



CONVERSATION ANGLAISE

LE GROUPE DE BLOOMSBURY

ROUBAIX | LA PISCINE

DU 21 NOVEMBRE 2009 AU 28 FÉVRIER 2010

Conversation anglaise : le groupe de Bloomsbury

21 novembre 2009 - 28 février 2010

Une exposition inédite dans un musée français

La Piscine présente une exposition exceptionnelle et inédite en France consacrée au groupe de Bloomsbury. Cette manifestation permettra aux différents publics de découvrir l'incroyable liberté de cette génération et la richesse du travail de ces artistes dans de nombreux domaines : peinture, gravure, arts appliqués et littérature. Cette exposition sera également l'occasion de montrer les oeuvres des artistes français présentés par Roger Fry dans ses deux expositions de Post-impersonnisme, à Londres, en 1910 et 1912.

Lorsqu'en 1996, le musée, encore en préfiguration, organise une exposition consacrée à Simon Bussy (1870-1954), peintre français faisant partie du groupe de Bloomsbury, la richesse et la qualité des œuvres produites par les Omega Workshops apparaissent déjà comme un possible projet d'exposition. Avec, justement, les expositions *Dufy et les arts appliqués* (2003), *Picasso peintre d'objets, objets de peintre* (2004), *Marimekko : une saison finlandaise* (2006) et *Chagall et la céramique* (2007), il apparaît évident que le musée a pour vocation de faire découvrir la puissance créative des arts appliqués. La rencontre avec les responsables du British Council et l'intérêt qu'ils ont immédiatement manifesté pour une exposition autour du groupe de Bloomsbury et des Omega Workshops, ont confirmé la pertinence d'une exposition mêlant arts-décoratifs, beaux-arts, musique, littérature et autres créations contemporaines. Il a également paru important de mettre en valeur un mouvement intellectuel et artistique qui initia, il y a près d'un siècle, un bouleversement durable dans le domaine des arts et une prise de conscience politique, sociale et humaniste.

À l'occasion de cette exposition exceptionnelle, La Piscine a fait l'acquisition de trois oeuvres du groupe de Bloomsbury qui seront exposées pour la première fois en France : un coffre de Roger Fry réalisé dans le cadre des Omega Workshops provenant de l'intérieur commandé vers 1915 par Lala Vandeveble, épouse de l'Ambassadeur de Belgique à Londres pendant la première Guerre Mondiale; d'un très rare recueil de bois gravés du groupe de Bloomsbury datant de 1918 et tiré seulement à 75 exemplaires et d'une assiette en céramique de Duncan Grant créée vers 1912. Cette dernière pièce est la toute première oeuvre de Duncan Grant à entrer dans les collections publiques françaises.

Le groupe de Bloomsbury

Le groupe de Bloomsbury, composé d'artistes et d'intellectuels anglais, a existé de 1905 jusqu'à la seconde Guerre Mondiale. Son histoire débute en 1899 lorsque quatre jeunes diplômés de Cambridge forment un club de réflexion plus ou moins secret, le Cambridge Apostles, à vocation sociale. John Meynard Keynes (1883-1946) et Thoby Stephen (1880-1906), frère de l'écrivain Virginia Woolf (1882-1941) et du peintre Vanessa Bell (1879-1961) font partie de ses membres éminents.

En 1904, les quatre enfants Stephen - Vanessa, Thoby, Virginia et Adrian - s'installent à Gordon Square, dans le quartier de Bloomsbury, à Londres, et donnent à leur groupe, dans lequel ils intègrent des artistes, le nom de leur quartier.

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

Le groupe gagne en notoriété en 1910 lorsque la plupart ses membres participent au "canular de Dreadnought", plaisanterie antipatriotique qui fustige l'empire britannique. Les idées pacifistes affichées du groupe entraînent des critiques sévères durant cette période de Première Guerre Mondiale.

En 1910 encore, le peintre et critique Roger Fry (1866-1934) organise à Londres une exposition d'art post-impressionniste qui se révélera un évènement fondateur pour le mouvement. Cette exposition qui offre au public britannique une première idée des innovations artistiques naissant alors sur le continent, est très durement accueillie par les critiques établis.

Bien qu'identifié principalement comme un groupe littéraire, avec en tête de proue Virginia Woolf, mais aussi Edward Morgan Forster (1879-1970), Bertrand Russell (1872-1970), Aldous Huxley (1894-1963), Thomas Stearns Eliott (1888-1965), le groupe est actif dans de nombreux domaines tels les arts plastiques, les arts décoratifs, la musique, l'économie, la danse, la critique artistique, l'architecture et les recherches universitaires. Plusieurs membres s'investissent d'ailleurs dans deux projets importants et concrets, les Omega Workshops (ateliers Omega), une société éditrice d'objets d'artisanat et de décoration fondée par Roger Fry en 1913 puis Hogarth Press, en 1917, une maison d'édition dirigée par Virginia et Leonard Woolf (1880-1969), qui publie des auteurs alors inconnus - Katherine Mansfield (1888-1923), Thomas Stearns Eliott, Clive Bell (1881-1964), Cecil Day-Lewis (1872-1938), Robert Graves (1895-1985), Edward Morgan Forster, Christopher Isherwood (1904-1986), John Maynard Keynes, William Plomer (1903-1973), Vita Sackville-West (1892-1962), Gertrude Stein (1874-1946), Herbert George Wells (1866-1946), Nancy Clare Cunard (1896-1965) et Virginia Woolf.

Régulièrement controversées et attaquées, les opinions et convictions du groupe de Bloomsbury finissent, petit à petit, par être admises et aujourd'hui encore, de nombreux auteurs, sociologues, critiques d'art, romanciers et universitaires se passionnent pour ce groupe exceptionnel et son héritage.

Roger Fry a fait reconnaître les prémices de l'art contemporain. Les écrits de Clive Bell ont contribué aux initiatives anti-impériales des Britanniques, annonçant l'effondrement ultime du colonialisme. Les recherches de Meynard Keynes sont devenues la pierre angulaire des théories économiques contemporaines. Virginia Woolf est une romancière reconnue dont les convictions féministes sont toujours d'actualité. Tous les membres du groupe ont rejeté les conventions des périodes victorienne et edwardienne avec leurs extrêmes rigidités religieuse et artistique et ont ainsi contribué à ce qu'allait devenir l'Angleterre des années 1960 par l'influence reconnue et assumée qu'ils auront eue sur les créateurs de cette époque.

Durant la seconde Guerre Mondiale, le quartier de Bloomsbury est bombardé, contraignant les membres du groupe à s'éloigner de Londres et finalement, à se séparer, signant ainsi la fin du groupe.

Omega Workshops

La société Omega Workshops est fondée en 1913 par Roger Fry, qui demande rapidement aux deux artistes phares du Groupe de Bloomsbury, Vanessa Bell et Duncan Grant, d'assurer avec lui la direction des ateliers. Ainsi Omega Workshops n'est pas seulement une émanation de Bloomsbury, mais surtout l'expression graphique de l'essence philosophique de Bloomsbury. Si Fry, Grant et Bell sont les artistes les plus prolifiques des ateliers, il ne faut pas ignorer la participation d'autres artistes : Roald Kristian, Nina Hammet, Edouard Wolfe, McKnight Kauffer, Wyndham Lewis, Winifred Gill, Dora Carrington, Gwen Darwin et les français Jacques Raverat, Henri Gaudier-Breska, Henri Doucet et Simon Bussy, dont la gravure sur bois d'un chat deviendra l'icône d'Oméga.

Omega Workshops est une société très démocratique. Les artistes reçoivent tous le même salaire et ne signent pas leur travail. La lettre grecque Omega est apposée sur des produits aussi divers que la céramique, les meubles ou le papier peints, le textile, la vaisselle ou les bijoux. Les œuvres sont vendues directement et à des prix très étudiés.

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

L'incapacité de Fry à gérer correctement l'atelier, incite malheureusement certains artistes à quitter le groupe. Les artistes contestataires profitent de la participation des Omega Workshops à l' *Ideal Home Exhibition* pour rendre publique leurs dissensions. Cette mésentente et la guerre de 1914-1918 entraînent rapidement la fin de l'aventure et Omega Workshops ferme définitivement ses portes en 1919.

Dans la tradition de l'Art and Craft de William Morris et de Charles Rennie Mackintosh au siècle précédent, Omega Workshops fut pour le début du XX^{ème} siècle un lieu libre et ouvert à toute les expériences formelles créatives. Les œuvres créées à cette époque sont aujourd'hui particulièrement recherchées et les grandes collections publiques anglaises conservent dans leurs fonds, des ensembles complets produits par Omega Workshops.

Catalogue d'exposition

- Éditions Gallimard, 2009
- Auteurs : Anne-Pascale Bruneau-Rumsey (Université Paris X-Nanterre), Marie-Ange Dutartre (traductrice du Journal de Virginia Woolf), Angelica Garnett (dernière représentante du groupe de Bloomsbury), Alexandra Gerstein (Courtauld Institute of Art Gallery), Wendy Hitchmough (Charleston House), Gérard-Georges Lemaire (écrivain, historien et critique d'art), Patrick Mauriès (écrivain), Olivier Meslay (musée du Louvre), Guillaume Olive (Victoria & Albert Museum), Richard Shone (Burlington Magazine) et Robert Upstone (Tate).
- Format : 23 x 27 cm
- 304 pages dont 270 illustrations
- Prix : 39,00 €

Commissariat d'exposition

- Commissaire : Sylvette Botella-Gaudichon, conservateur en chef de La Piscine
- Co-commissaire : Bruno Gaudichon, chargée des collections d'arts appliqués de La Piscine

Les accrochages proposés autour de l'exposition

- Marc-Camille Chaimowicz
- Pat le Chat : L'Autre. 32 autoportraits de l'artiste dans la chambre 201. Février 2007
- Jeanne Susplugas : peeping Tom's house

Contacts presse

- Presse nationale : Tambour Major - Emmanuelle Toubiana, attachée de presse
tél. port. +33.(0)6.77.12.54.08 - emmanuelle@tambourmajor.com
- Presse régionale 59/62 : La Piscine - Goranka Beslac, chargée de la communication
tél. +33.(0)3.20.69.23.65 - gbeslac@ville-roubaix.fr
- Service presse Gallimard : Béatrice Foti, attachée de presse
tél. +33.(0)1.49.54.42.10 - beatrice.foti@gallimard.fr

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

Pour une anthropologie du groupe de Bloomsbury

05

Texte de Guillaume Olive - Éditions Gallimard

Le groupe dit de Bloomsbury, né au début du siècle dernier dans le quartier londonien éponyme, demeure un phénomène culturel unique, dont l'empreinte est toujours visible.

En effet, il joue un rôle considérable dans la perception sociale, politique et artistique des XX^e et XXI^e siècles : les œuvres littéraires de Virginia Woolf comptent parmi les plus significatives de la culture occidentale ; les expositions organisées par Roger Fry ouvrent la Grande-Bretagne à l'art moderne ; les théories économiques de Maynard Keynes influent encore sur la vie de millions d'individus de par le monde.

Malgré le succès – académique et populaire – de l'expression "groupe de Bloomsbury", il est difficile d'en définir le concept, d'en dessiner les contours. Son existence même, sans parler de sa composition, demeure le sujet d'intenses débats.

Traditionnellement, il désigne un certain nombre de jeunes artistes, écrivains et intellectuels, unis par un subtil réseau de liens affectifs – familiaux, amicaux mais aussi passionnels (pansexuels) – et dont l'association, de manière singulière, précède la notoriété de chacun de ses membres.

Tous, sans distinction de sexe, partagent, en outre, certaines attitudes et aspirations culturelles communes : réforme sociale, défense de l'art moderne, émancipation sexuelle, rejet des valeurs victorienne, athéisme...

L'étude du groupe de Bloomsbury peut se faire sous plusieurs angles ; cependant, l'anthropologie semble permettre une analyse originale et pertinente.

Cette science sociale, dont les débuts et les développements sont concomitants de la formation du groupe de Bloomsbury, se consacre à l'étude de l'homme en général. Elle s'appuie sur l'observation (qualitative et exhaustive) d'unités sociales restreintes, inhérentes à un lieu géographique – village, tribu ou quartier.

L'anthropologie, en vertu de son approche holistique, permet de comprendre la complexité (cohésion, croyances, sexualité, tensions) de ces nombreux groupes sociaux.

De même, elle aide à mieux cerner le groupe de Bloomsbury à travers le prisme de certains thèmes élémentaires, tels que la parenté, le lieu, l'art, le rite et le mythe.

La parenté

L'un des principes fondamentaux de l'anthropologie voudrait que les liens de parenté se situent au cœur de toute organisation sociale. Précisément, le groupe de Bloomsbury, en tant que société – si restreinte soit-elle – ne fait pas exception à la règle. Il s'est formé autour d'une même famille, ou plutôt d'une fratrie ; d'un frère d'abord, Thoby, et bientôt de ses deux sœurs, Vanessa Bell et Virginia Woolf (nées Stephen) ; Adrian, le frère puîné, semble ne faire partie du groupe qu'en vertu de sa naissance.

Dès 1899, à l'université de Cambridge, Thoby Stephen rassemble autour de lui plusieurs autres étudiants au brillant avenir : Lytton Strachey, qui deviendra essayiste et biographe ; Clive Bell, critique d'art ; Leonard Woolf, penseur social et politique. Cependant, ce qui distingue bientôt le groupe de Bloomsbury d'un simple groupe d'amis qui, après avoir sympathisé à l'université, auraient continué à se fréquenter de temps en temps, c'est la présence cohésive et féminine de Vanessa et Virginia. Avant la rencontre

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

décisive en 1904 entre les deux sœurs et les amis universitaires de leur frère, il est difficile de parler d'un groupe de Bloomsbury. Au mois de février, Thoby reçoit pour la première fois Lytton, Clive et Leonard, parmi d'autres, dans la maison qu'il partage avec Vanessa et Virginia, inaugurant ainsi la première phase de l'évolution de Bloomsbury. Bientôt l'économiste Maynard Keynes et le peintre Duncan Grant – respectivement ami et cousin de Lytton – se joindront à ces fameuses "soirées du jeudi" (Thursday evenings), devenues depuis lors un rendez-vous régulier. La conversation intellectuelle, qui prendra par la suite un tour plus intime, constitue le principal divertissement de ces rencontres. Nul ne peut sous-estimer, à partir de ce moment là, l'importance des rôles respectifs de Vanessa et Virginia dans la genèse, la cristallisation et l'essor du groupe de Bloomsbury. Lorsque Vanessa accepte enfin, en 1906, la demande en mariage de Clive Bell, quelques jours après la mort soudaine de Thoby, elle assure la survie de ce cercle d'amis, encore en gestation. De même Virginia, en épousant Leonard Woolf six ans plus tard, réaffirme le postulat anthropologique qui veut que l'union matrimoniale soit facteur de cohésion sociale et d'alliance entre les groupes – celui de Bloomsbury est une fratrie et une confrérie universitaire. Rétrospectivement, il apparaît comme une société où l'endogamie (le fait de se marier au sein de son propre groupe) prédomine. Dans le cas de l'union de Virginia et Leonard, on pourrait même parler d'endogamie "active", dès lors que plusieurs de leurs proches s'impliquent personnellement ; ainsi, déjà en 1909, Lytton exhorte Leonard : *"Ton destin est tout tracé mais faudrait-il encore que tu le laisses s'accomplir. Tu dois épouser Virginia [...] Si tu ne fais pas attention, tu vas laisser passer ta chance¹."* Vanessa, à son tour, confie à sa sœur : *"Leonard est la seule personne que j'ai jamais rencontrée qui puisse être pour toi le mari idéal²."*

Néanmoins, l'endogamie au sein du groupe de Bloomsbury ne s'arrête pas aux unions officielles, elle est encore renforcée par de nombreuses liaisons hétérosexuelles aussi bien qu'homosexuelles. Ainsi Vanessa, après une brève liaison avec Roger Fry – un éminent critique d'art qui rejoint le groupe en 1910 –, tombe-t-elle amoureuse de Duncan Grant. Celui-ci, bien qu'homosexuel, va devenir son compagnon pour le reste de ses jours. Malgré sa souffrance, Roger Fry rend hommage aux choix de Vanessa : *"Sa famille est presque idéale en ce qu'elle repose sur l'adultère et une tolérance mutuelle entre Vanessa, Clive, le mari dupé, et moi-même, l'amant abandonné. Voilà bien, s'il en est, un triomphe de la raison sur les conventions³."*

Duncan, quant à lui, la rencontre en 1905, alors qu'il est l'amant de son frère Adrian, après avoir été tour à tour celui de Strachey et de Keynes.

Les différentes pratiques communautaires de Bloomsbury ("soirées du jeudi", endogamie) vont bientôt fusionner les relations de parenté et les relations d'amitié, élargissant ainsi le noyau familial à la dimension du groupe.

Ce système de parenté élargi est né, dans une certaine mesure, d'un fort désir d'appartenance à une communauté de la part de plusieurs individus qui rejetaient les idéaux victoriens toujours prédominants dans la bourgeoisie anglaise du début du siècle. En effet, le contingent féminin, Vanessa et Virginia – toutes deux résolues à faire de la peinture et de l'écriture leurs professions respectives – ainsi que le contingent homosexuel, Keynes, Strachey et Grant, ont rapidement pu satisfaire leur besoin de soutien et de sécurité parmi les leurs.

Les volumes de correspondance et d'écrits intimes de Bloomsbury, ainsi que les galeries de portraits, les albums de photographies et les carnets d'esquisses, témoignent de manière quotidienne de ces liens affectifs et symbiotiques.

Le lieu

L'intimité dont jouissent les membres du groupe de Bloomsbury tire aussi son origine d'un facteur quelque peu prosaïque. Ce groupe doit son existence – sans oublier son nom – à une certaine disposition spatiale qui

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

a facilité tout un réseau d'actions (invitations, visites mutuelles, activités communes) et de communications (conversations, confidences, échanges). En 1904, quelques mois après la mort de son père, un veuf au tempérament tyrannique, Vanessa prend la décision de laisser derrière elle la maison familiale, située dans le quartier londonien de Kensington, véritable enclave victorienne. Elle s'installe avec ses frères et sa sœur dans un quartier beaucoup plus éloigné et nettement moins prestigieux : Bloomsbury. Alors que Vanessa entreprend ce changement radical, Virginia en formule l'ampleur : "*Au lieu de papier peint Morris aux dessins compliqués, nous décorâmes nos murs d'un simple badigeon de peinture à l'eau. Nous débordions d'innovations et de réformes. Nous allions nous passer de serviettes de table [...]; nous allions peindre, écrire, prendre du café après le dîner au lieu de thé à neuf heures. Tout allait être nouveau. Tout allait être différent. Tout était à l'essai*"⁴.

Le champ d'investigation artistique, politique et littéraire du groupe de Bloomsbury, mis en scène à leur nouvelle adresse du 46 Gordon Square, devient alors l'espace domestique. Et si la lecture de l'organisation de l'espace – logement, groupe d'habitations ou quartier – est essentielle pour l'anthropologue, puisqu'elle permet une interprétation de l'organisation sociale, il en est de même pour l'unité sociale qu'est le groupe de Bloomsbury.

Ainsi, les différents membres vont bientôt habiter plusieurs résidences, le long des squares de Bloomsbury. En 1907, alors que Vanessa et Clive, jeunes mariés, s'établissent au 46 Gordon Square, Virginia et son frère Adrian occupent pendant un temps le 29 Fitzroy Square avant de s'installer, en 1911, au 38 Brunswick Square. Virginia, au grand dam de sa parentèle éloignée, entreprend d'inviter Keynes, Leonard et Duncan, tous jeunes célibataires, à partager les nombreux étages (et le loyer) de cette nouvelle résidence.

Mais si les alliances et les circonstances décident bientôt de nouveaux arrangements, la proximité géographique au sein du quartier de Bloomsbury (lieu anthropologique) continue à renforcer l'unité et l'identité du groupe.

Le tableau de Duncan Grant *Sur le toit, 38 Brunswick Square*, où sont représentés Virginia, Adrian et Leonard, est l'une des nombreuses évocations de cette intimité. Cependant, cette intimité paisible (l'être-ensemble) est loin d'être passive : elle s'accompagne le plus souvent d'une intimité féconde (le faire-ensemble).

La littérature anthropologique regorge de descriptions de rituels de marquage de lieux que l'on retrouve régulièrement chez les peintres du groupe de Bloomsbury, Vanessa Bell, Duncan Grant et Roger Fry. C'est bien à travers la décoration intérieure et la peinture qu'ils s'approprient l'espace, au sens premier du terme.

Si, dès son arrivée au 38 Brunswick Square, Duncan Grant couvre les murs, les embrasures de fenêtres et les portes de ses peintures, c'est plus tard, à Charleston – la maison qu'il va habiter avec Vanessa de 1916 jusqu'à la fin de ses jours –, que la prégnance de ces pratiques va prendre toute son ampleur.

La première Guerre mondiale précipite le destin collectif du groupe de Bloomsbury, dont elle force l'exil, pour un temps, à la campagne, au sud de Londres. Cependant il ne cesse pas d'exister lorsque ses activités communes prennent place en dehors du quartier de Bloomsbury – ou bien, d'ailleurs, lorsqu'un de ses membres le quitte temporairement. Charleston, dans le Sussex, devient alors pour eux un point de ralliement et le restera pendant plusieurs décennies.

Le samedi 26 août 1922, Virginia Woolf décrit ainsi, dans son journal, une visite à sa sœur : "*Charleston n'a pas changé. Avant même d'arriver, on entend Clive crier dans le jardin. Nessa surgit d'une grande courttepoinde bariolée d'asters et d'artichauts ; pas très cordiale, un peu absente. Clive éclate dans sa chemise, se carre dans son fauteuil et glougloute. Puis Duncan entre en passant, vague et l'esprit ailleurs, lui aussi, enveloppé de façon invraisemblable de gilets jaunes, cravates à pois et de vieilles vestes de peintre, tachées de bleu. Son pantalon demande à être constamment remonté. Il s'ébouriffe les cheveux. Quoi qu'il en soit, je ne puis m'empêcher de penser que nous grandissons en affection au lieu de nous perdre peu à peu de vue*"⁵.

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

À Charleston, Vanessa partage sa vie quotidienne, quelque peu bohème, entre ses enfants – deux fils nés de Clive et une fille née de Duncan –, ses nombreux visiteurs (pendant un séjour en 1919, Keynes va y écrire *Les Conséquences économiques de la paix*), mais aussi et surtout sa peinture, le plus souvent accompagnée de Duncan.

Vanessa rapporte à Roger, le 16 octobre 1916, à la suite de son emménagement récent à la campagne : "*Il est à présent 9 heures. Nous prenons le petit déjeuner à 7 heures. D[uncan] et B[unny : David Garnett] commencent à travailler peu après 7h30. Ils reviennent pour le déjeuner à midi et disparaissent ensuite immédiatement ; ils finissent à 5 heures. Je vais sûrement rester seule une partie de la journée [...]. Cette vie sera un peu particulière, tu ne crois pas, mais elle devrait être propice à la peinture*⁶."

À la fois sanctuaire postimpressionniste, retraite bucolique et œuvre improvisée, Charleston évoque non seulement un style – le vocabulaire graphique et iconographique cher à Vanessa Bell et Duncan Grant –, mais encore un vrai style de vie.

L'art

Le propre de l'anthropologie est d'établir une certaine universalité à toute organisation sociale, en s'appuyant sur un champ lexical commun et défini. Ainsi, les notions de famille (parenté) et de maisonnée (partage de l'habitation), appliquées précédemment au groupe de Bloomsbury, se distinguent-elles d'une troisième notion anthropologique fondamentale : celle de groupe domestique.

Si la parenté est habituellement un acquis et la maisonnée une circonstance, le groupe domestique, quant à lui, se forme de manière progressive autour de tâches de productions collectives et quotidiennes. La production culturelle des membres de Bloomsbury en fait alors un groupe domestique à part entière, avec ses attitudes, principes et intentions partagés.

Le développement artistique de Bloomsbury est marqué par de nombreuses "phases" (plutôt qu'"étapes", en ce qu'elles peuvent se chevaucher dans le temps), dont l'une des plus formatrices est la présence du critique d'art Roger Fry au sein du groupe en 1910 et l'inauguration de sa première exposition postimpressionniste cette même année. Une décennie après la mort de la reine Victoria, la tradition gréco-romaine domine toujours le paysage artistique anglais lorsque Fry décide d'exposer à Londres plusieurs peintres continentaux modernes, parmi lesquels Manet, Cézanne, Van Gogh, Matisse et Picasso.

Le public londonien crie au scandale, mais les jeunes artistes et intellectuels du groupe de Bloomsbury s'enthousiasment. Ils se rallient alors à Roger Fry, d'une quinzaine d'années leur aîné, et embrassent avec ferveur les enseignements des peintres modernes français.

La forme – le rythme de la phrase ou de la ligne, les masses, les couleurs et les impressions – devient dès lors la préoccupation principale des œuvres de Vanessa Bell, Duncan Grant, Virginia Woolf et Clive Bell ; le contenu, quant à lui, doit s'ancrer dans la réalité de la vie quotidienne.

Des "mouvements" artistiques d'avant-garde du XX^e siècle, peu ont résisté à l'idiosyncrasie (tradition, tempérament, âme) britannique, dont l'emprise finit peu à peu par les domestiquer ou, du moins, les représenter sous forme domestique.

Le postimpressionnisme va ainsi être appliqué à la décoration intérieure sous l'égide de Roger Fry. En 1913, au 33 Fitzroy Square, il ouvre les ateliers Omega avec l'aide de Vanessa et Duncan. Ils y emploient bientôt, pour décorer objets et mobilier, un certain nombre d'artistes en difficulté financière.

Pour un temps, ces ateliers deviennent le projet et l'activité des peintres de Bloomsbury, et la création collective dont elle est le fruit sera partagée avec leurs proches. Les artefacts (objets de production artistique) des ateliers Omega participent ainsi au processus d'identification des membres à leur groupe. Virginia et Leonard, Keynes, Clive et, dans une moindre mesure, Lytton y achètent tapis, rideaux, tables et chaises, paravents, commodes, coussins et abat-jour, au style si unique et caractéristique.

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

Les ateliers Omega, avec un mépris apparent pour le "joli" et le "charmant", prennent alors d'assaut les arts décoratifs anglais au moyen d'objets aux couleurs éclatantes et aux motifs cubistes.

L'artefact chez Bloomsbury, comme pour de nombreuses unités sociales, est facteur d'identité, puisqu'il porte aussi la trace des idées, des valeurs et des convictions collégiales. Mais les objets Omega ne sont pas les seuls objets "consommés" au sein du groupe de Bloomsbury : les portraits de Virginia, Leonard, Lytton, Clive et Keynes peints par Vanessa Bell, Duncan Grant ou Roger Fry, ainsi que les livres de Virginia et Leonard Woolf illustrés par Vanessa Bell et Dora Carrington – une jeune artiste vivant aux côtés de Lytton – renforcent les mécanismes d'inclusion et, par là même, d'exclusion du groupe.

L'artefact joue un rôle central dans l'enquête anthropologique, qui s'attache à définir la signification de celui-ci pour la société qui le produit (conception sémiologique plutôt qu'esthétique de l'art). Il en va ainsi du groupe de Bloomsbury comme de toute autre société : c'est à travers le sens qu'il assigne à ses artefacts et ses symboles qu'il appréhende et fabrique son environnement.

Une fois les œuvres des membres de Bloomsbury mises en "situation", tout un champ signifiant se dévoile selon les thèmes qui leur sont chers, tels que le rejet de l'héritage victorien, l'irrévérence envers la masculinité, la subversion des mœurs domestiques, mais aussi et surtout la célébration des affinités électives.

Le groupe de Bloomsbury a souvent été dépeint comme un cénacle d'intellectuels oisifs et aisés ; cependant, l'ampleur de leur production artistique et littéraire prouve le contraire. En effet, non seulement ils doivent tous gagner leur vie – à l'exception de Clive Bell, dont la famille est fortunée –, mais en outre, ils travaillent tous sans relâche. À partir de 1917, Virginia Woolf se partage entre son œuvre littéraire volumineuse (romans, articles, nouvelles, journal, correspondances) et sa maison d'édition cofondée avec Leonard, la Hogarth Press, dont ils impriment pendant un temps les livres à la main, avant de les relier et de les emballer eux-mêmes. Vanessa Bell et Duncan Grant ne cessent de peindre sur tout support ; quant à Keynes, il se consacre entièrement à une carrière qui fera de lui l'économiste le plus éminent du XX^e siècle.

Les activités quotidiennes des membres du groupe de Bloomsbury prennent place largement au sein, et autour, de pratiques collectives : les soirées du jeudi, les ateliers Omega, la Hogarth Press, sans oublier les repas pris en commun à Charleston et les vacances en France et en Italie. Toutes ces pratiques ont force de cohésion sociale profonde et pérenne.

Le rite

La plupart des pratiques collectives du groupe de Bloomsbury s'ordonnent selon une configuration spatio-temporelle spécifique (par exemple le soir, le jeudi, au 46 Gordon Square), de sorte qu'elles revêtent la forme – mais aussi la fonction – du rite.

Les rites séculiers, auxquels participent tous ses membres – sans pour autant qu'ils les perçoivent consciemment en tant que tels –, s'inscrivent principalement dans un temps quotidien, voire ordinaire.

Selon l'ordonnance de la journée et des saisons, Virginia Woolf écrit son journal et sa correspondance ; Vanessa et Duncan se retirent dans leurs studios respectifs ; Keynes ou bien Clive séjournent à Charleston ; Leonard assemble des caractères sur sa presse manuelle...

De ces rites, les plus notoires restent ceux relevant des échanges amicaux (correspondance, invitations, visites, cadeaux), à propos desquels l'anthropologue Mary Douglas déclare qu'"il n'existe pas d'amitié sans rite d'amitié⁷".

Les fameuses soirées du jeudi apparaissent alors comme autant de rites d'amitié (ou de convivialité, pour être plus précis) en raison de leur caractère répétitif, de leur dimension collective, mais aussi de leur déroulement séquentiel autour d'un "objet" consommé en commun – boisson, repas, commérage – et enfin de leur aménagement dans l'espace. C'est à cet ordre rituel que Duncan fait référence en 1941 – des années après les

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

faits : "Le cabinet de travail, au rez-de-chaussée, n'était jamais longtemps déserté. C'était dans cette pièce que se rassemblaient leurs amis [de Virginia et Vanessa] les jeudis soir [...]. Les invités avaient l'habitude d'apparaître aux environs de 10 heures du soir et continuaient d'arriver par intervalles jusqu'à minuit, il était rare que le dernier parte avant 2 ou 3 heures du matin. Whisky, pains au lait et cacao étaient servis, et les visiteurs discutaient entre eux⁸." De même Virginia, en 1922 : "C'était tard le soir ; la pièce était pleine de fumée ; il y avait un peu partout des pains au lait, du café et du whisky [...]. Thoby allait ouvrir la porte [...]. Bell entrait ; Strachey entrait. Ils entraient en hésitant, en s'effaçant, et s'écroulaient sans bruit dans un coin de canapé⁹."

Si de nombreuses pratiques en œuvre au sein du groupe de Bloomsbury affichent la forme rituelle (répétition, intégration, collectivité, pérennité), elles en adoptent aussi la fonction.

Dès lors qu'une communauté – large ou restreinte – se construit autour d'une identité collective, elle éprouve le besoin d'entretenir et de raffermir les valeurs et les sentiments qui fondent son unité. Selon une certaine causalité circulaire, les rites servent alors à mettre en scène ces mêmes valeurs et sentiments dont ils sont à la fois l'expression et la source.

Loin de constituer des cérémonies vides de sens et de dessein, les actes rituels sont ainsi investis d'une forte dimension constructive. "Ce qui est essentiel, c'est que les individus soient réunis, que des sentiments communs soient ressentis et qu'ils s'expriment en actes communs. Tout nous ramène donc à la même idée : c'est que les rites sont, avant tout, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement¹⁰."

Le groupe de Bloomsbury s'inscrit indéniablement dans cette dynamique rituelle exposée par Durkheim à la même époque, en 1912. Ses membres ne cessent de concevoir de nouvelles opportunités de se rassembler : lors de clubs de lecture, pendant des vacances à Charleston ou à l'étranger, pour des jeux de rôle ou encore aux ateliers Omega et à la Hogarth Press. L'une de ces instances les plus célèbres reste le Memoir Club, fondé par eux-mêmes en 1920, qui se réunit dès lors sporadiquement afin de permettre à ses membres de lire, devant leurs proches, leurs propres écrits autobiographiques.

Les rites contribuent de manière intense au renforcement de la cohésion sociale grâce aux réunions et aux rassemblements, lors desquels les individus entrent en contact direct. Ils suscitent aussi un ensemble de sentiments positifs (solidarité, amitié, estime) ou codifient encore des normes et des modèles collectifs spécifiques, dont la transgression n'est d'ailleurs pas sans conséquences (on reproche à Virginia ses commérages indiscrets, on se moque des titres d'anoblissement de Keynes, on rejette les amants et maîtresses "rapportés").

Les actes rituels jouent un tel rôle dans la genèse, l'essor et le maintien de l'organisation sociale, que l'anthropologie reconnaît depuis longtemps qu'il ne peut exister de société sans rites.

Postulat que pressent Virginia Woolf lorsqu'elle observe, au début des années 1920 : "Ces soirées du jeudi furent, en ce qui me concerne, le germe d'où surgit tout ce que, depuis, on est venu à appeler – dans les journaux, les romans, en Allemagne, en France – même, j'ose le dire, en Turquie et à Tombouctou – du nom de Bloomsbury¹¹."

Le mythe

Dans tout discours anthropologique moderne, la notion de rite s'accompagne de la notion de mythe.

Les mythes constituent autant de modèles et de normes pour l'action humaine (geste et pensée) que les rites reconstituent à leur tour, dans des pratiques collectives. La prééminence d'un mythe se caractérise dès lors, pour l'anthropologue, non par son intérêt littéraire, mais bien par les rites qu'il suscite.

Traditionnellement, le mythe se présente comme un récit édifiant qui se transmet et circule au sein d'un groupe social. Ainsi, divorcé des actes rituels qui le perpétuent, le récit mythique se voit réduit à une œuvre

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

littéraire, à un outil psychanalytique ou encore à un commentaire historique, voire à une simple anecdote. Le groupe de Bloomsbury est riche d'une mythologie féconde – dont Virginia Woolf est la principale mythographe –, composée d'histoires, d'épisodes, et même d'instant fondateurs.

Ainsi, le Memoir Club, comme nous l'avons déjà vu, incite les membres de Bloomsbury à composer de courts textes autobiographiques, dont certains ont survécu. En 1922, Virginia y soumet une de ses propres contributions, au ton à la fois sentimental et ironique, sur les débuts du groupe. Ce récit intime et posthume – intitulé "Le vieux Bloomsbury" – semble présenter tous les critères et caractères nécessaires à la narration mythique :

- un temps de la création : "Et Vanessa, examinant une carte de Londres et voyant à quel point l'un était éloigné de l'autre, avait décidé que nous quitterions Kensington pour commencer une vie nouvelle à Bloomsbury. C'est ainsi que naquit le 46 Gordon Square" ;
- des dieux-héros hors du commun : "Bell était une sorte de dieu Soleil – avec de la paille dans les cheveux ; Strachey [...] était un prodige d'esprit ; [Leonard] était si violent, si sauvage ; il méprisait tant le genre humain !" ;
- et des circonstances extraordinaires : "*Même si Vanessa ne s'était pas mariée, même si Thoby avait vécu, le changement était inévitable*¹²".

Ainsi ce texte, de simple récit des origines du groupe de Bloomsbury, se transforme en véritable mythe des origines.

Son passage le plus mythique (dans le sens littéral comme figuré) relate un événement situé vers le début des années 1910, auquel la plupart ont participé : "*une autre scène a toujours existé dans ma mémoire – je ne sais si je l'ai inventée ou non*" (cette première phrase tient lieu de locution qui, telle que "Au commencement" ou bien encore "Il était une fois", suscite chez son auditoire une toute autre attente narrative). "*C'était un soir de printemps. J'étais au salon avec Vanessa. [...] D'un instant à l'autre Clive pouvait arriver et nous nous mettrions à discuter, lui et moi, aimablement, sans faire de personnalités tout d'abord ; puis nous ne tarderions pas à nous jeter des injures à la tête en arpentant la pièce. Vanessa restait assise en silence, occupée à quelque mystérieux ouvrage à l'aiguille et aux ciseaux. Je parlais, remplie de moi-même, agitée, de mes propres affaires, sans nul doute. Soudain la porte s'ouvrit et la longue et sinistre silhouette de Lytton se tint sur le seuil. Il montra du doigt une tache sur la robe blanche de Vanessa.*

"Du sperme ?" dit-il.

"Est-ce possible à dire, vraiment ?" pensai-je, et nous éclatâmes de rire. À ce seul mot toutes les barrières de la réticence et de la réserve s'écroulaient¹³."

Le récit de Virginia Woolf semble préfigurer la formule de Mircea Eliade selon laquelle "*le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain*¹⁴".

Le mythe, pour le groupe de Bloomsbury comme pour toute autre société, revêt d'importantes fonctions sociales dès lors qu'il édicte des règles de comportement et des systèmes de valeurs à suivre ou à méditer – dans le cas présent : émancipation des mœurs, liberté d'expression, mais aussi droit à la désinvolture et à l'impertinence.

La portée d'un mythe est d'autant plus puissante qu'elle touche à la fois les consciences et les inconscients. Ces normes, de conduite ou de pensée, servent à légitimer l'existence et le fonctionnement du groupe, à partir du moment où elles sont acceptées et intériorisées par tous les individus qui le composent.

Ainsi, l'ensemble de la production culturelle des membres du groupe de Bloomsbury témoigne de leur libre attitude commune envers la sexualité (ou, plus exactement, le discours sexuel). Cependant, il faudra se méfier des multiples extrapolations mythiques faites par d'autres à leur propos – la liberté sexuelle de Vanessa, l'oisiveté de Lytton, l'austérité de Keynes et, bien sûr, la santé mentale de Virginia. Si celles-ci reposent bien sur des éléments de vérité biographique, ce n'est que dans la mesure où ces éléments ont été

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

sortis de leur contexte, dramatisés, voire réinterprétés.

Les "mythes" au sens intensif (récits fabuleux ayant rapport à la réalité) – mis en œuvre par les membres de Bloomsbury – se distinguent alors des "mythes" au sens extensif (récits illusoires sans rapport à la réalité) – fruits de l'inventivité de commentateurs successifs.

Le document ethnographique

Toute étude anthropologique, et ainsi cette introduction au groupe de Bloomsbury, repose de façon scientifique, voire dogmatique, sur l'analyse de documents "ethnographiques".

En effet, l'étude anthropologique d'une unité sociale inhérente à un lieu géographique nécessite un travail initial sur le terrain de la part de l'anthropologue (ou ethnographe). La pratique à suivre sur le terrain a depuis longtemps été définie comme "participation observante". Elle voit ainsi l'ethnographe, au long des saisons et des rites, des traditions et des conflits, non seulement participer en tant qu'acteur à la vie quotidienne de son sujet, mais aussi l'observer avec une distance scientifique objective.

Cette première étape, qualifiée d'"ethnographique", dont le but est de collecter toute source d'information disponible sur une société donnée, demeure fondamentale, puisqu'elle légitime l'étude anthropologique ultérieure.

Traditionnellement, les informations amassées par l'ethnographe (documents ethnographiques) prennent la forme d'entretiens, de dessins, d'entrées dans son propre journal "intime", de photographies, d'objets collectionnés, de lettres à ses proches ou bien encore d'anecdotes.

Si, dans le cas de Bloomsbury, une telle approche "sur le terrain" est impossible faute de pouvoir remonter dans le temps, il n'en reste pas moins que les différents membres du groupe ont laissé à la postérité une multitude de documents autobiographiques qui fonctionnent à présent comme autant de documents ethnographiques.

Le fameux journal tenu assidûment par Virginia Woolf au fil des ans, les innombrables portraits et autoportraits de Duncan Grant, les listes que dressait Maynard Keynes de toutes ses aventures (homo)sexuelles, les mémoires de Lytton Strachey, les photographies que prenait Vanessa Bell de sa famille, et bien sûr l'ensemble des lettres échangées au sein de ce groupe d'amis pendant des décennies, tous ces documents – certains appartenant maintenant à des collections privées, d'autres préservés dans des archives de musées – témoignent fortement d'une certaine démarche ethnographique. Ils s'inscrivent, comme tout document ethnographique, dans une totalité dont ils sont les indices et qui émerge peu à peu de leur juxtaposition.

C'est ainsi que, pour mieux comprendre la dynamique relationnelle entre Vanessa et Duncan (totalité), il est possible de s'appuyer sur certains témoignages textuels ou visuels des acteurs principaux (indices).

À partir de 1915, Charleston voit Vanessa partager sa vie avec Duncan mais aussi, pour un temps, avec l'amant de celui-ci, David Garnett. Ce motif "triangulaire" apparaît, en outre, à plus d'une occasion dans l'histoire du groupe de Bloomsbury : Virginia, pour mieux se rapprocher de sa sœur Vanessa, entretient ainsi une longue amourette avec son beau-frère Clive ; Keynes, le principal confident de Lytton pendant la liaison de celui-ci avec Duncan, finit lui aussi par gagner les faveurs de ce dernier ; la décision de Dora Carrington d'épouser Ralph Partridge est en partie prise en raison de l'amour que Lytton porte à celui-ci. Les exemples sont multiples et ils s'inscrivent bien dans la perspective de la dynamique des groupes.

Les complexités relationnelles en jeu à Charleston se dévoilent au fur et à mesure à travers certains documents. Dans son tableau de 1918 Intérieur, Duncan Grant dépeint un état des lieux semblable à celui que décrit Virginia Woolf dans son journal, à la date du mercredi 5 mars 1919 : "*Dans un des petits îlots d'ordre relatif, Duncan avait dressé son chevalet et Bunny [David Garnett] écrivait un roman dans une série de cahiers*¹⁵." La description de Virginia illustre parfaitement l'œuvre de Duncan : les peintres Vanessa Bell et Duncan

Presse nationale

[La Piscine]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

Grant partageant avec l'écrivain David Garnett un moment d'intimité physique aussi bien qu'artistique. Pourtant, ces deux "indices" ne sauraient rendre compte en eux-mêmes de la charge émotionnelle présente à Charleston. Pour ce faire, il faudrait accepter d'autres documents comme, par exemple, les deux portraits de David Garnett peints simultanément par Duncan et Vanessa. Les deux images sont si différentes que l'on a du mal à y reconnaître le même modèle ; là où on perçoit chez Duncan une forte tension sexuelle à travers l'idéalisation des caractéristiques physiques de son amant, l'interprétation de Vanessa tient plutôt d'une caricature où elle ridiculise les mêmes traits physiques, mais qui sont ceux de son rival.

Il suffit de citer directement les principaux protagonistes pour mieux comprendre la portée de ces deux portraits. À la même époque, Vanessa confiait à son ancien amant, Roger Fry : *"Je ne sais comment décrire tout cet arrangement entre nous trois [...]. Parfois cela a été bien sûr difficile, parce que je ne peux pas m'empêcher de souffrir de certaines choses, et de me sentir à l'écart, mais moins récemment. Il semblerait que nous en soyons arrivés à vivre paisiblement ensemble [...]. Je ne pense pas pouvoir écrire sur ma relation avec [Duncan] [...] c'est trop difficile*¹⁶."

En 1918, Duncan, en proie lui aussi à des émotions conflictuelles, décide de tenir pour la première fois un journal, dans lequel il rapporte : *"Nessa a dit que ni B[unny] ni moi ne lui faisons pitié et qu'elle pensait que j'étais la dernière personne au monde à avoir des raisons d'être jaloux [...] mais cela m'a blessé quand elle a dit n'avoir pour moi que de l'amour fraternel. Cela m'a rendu paralysé comme d'habitude. Je suis tellement incertain de mes vrais sentiments pour V[anessa] que, lorsqu'elle me demande des preuves d'affection, je suis totalement incapable de feindre plus que je ne ressens. Et je finis par ressentir moins qu'en réalité*¹⁷."

Les exemples de ce type foisonnent dans la littérature et l'iconographie du groupe de Bloomsbury.

Ces pratiques autobiographiques apparaissent ainsi comme autant d'efforts conscients de documenter la vie quotidienne de la part d'auteurs qui se voulaient les ethnographes et anthropologues de leur propre société.

*"Pour que six individus, sans privilèges particuliers à l'exception de leur tempérament, puissent ainsi s'imposer, il doit bien y avoir une raison. Là où ils triomphent, à mon avis, c'est d'avoir décidé de leur propre mode de vie – qui n'était en aucun cas dépravé, sinistre ou simplement intellectuel ; mais plutôt en effet ascétique et austère –, qui perdure et leur permet toujours de pouvoir dîner ensemble, de rester ensemble, après vingt ans ; les querelles, succès ou échecs éventuels n'ont pu rien y changer. Je dois dire que je trouve cela plutôt honorable*¹⁸."

Virginia Woolf

Il est rare que deux anthropologues contemporains l'un de l'autre se spécialisent dans l'étude d'une même société, ou unité sociale. En conséquence, les travaux ethnographiques de chacun dans son domaine exposent le point de vue d'un unique auteur, qui fait alors seul autorité – on parle de monophonie.

En revanche, les données informatives sur le groupe de Bloomsbury indiquent une pluralité des voix, des genres et des perspectives : il s'agit de polyphonie.

Ainsi, un même événement peut à la fois être relaté dans le journal de Virginia Woolf, par une photo de Vanessa Bell, au sein d'une lettre de Lytton Strachey ou encore, plus tard, dans les mémoires de Leonard Woolf. Leurs écrits autobiographiques fonctionnant rarement seuls, puisqu'ils constituent le plus souvent la légende d'une image. La valeur anthropologique des témoignages des membres de Bloomsbury réside dans la somme de leurs composantes. Ces différents témoignages – textuels et visuels – se complètent les uns les

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

autres de manière si harmonieuse qu'ils forment bientôt l'illusion d'un tout vibrant.

Virginia et Leonard Woolf, Duncan Grant, Vanessa et Clive Bell, mais aussi Lytton Strachey et John Maynard Keynes ne manqueront pas d'apparaître, aux yeux du public d'aujourd'hui, singulièrement familiers, voire presque animés. Cependant, leurs personnalités fascinantes et leurs œuvres intemporelles ne peuvent, à elles seules, expliquer ce phénomène. De ces "voix" intimes (lettres, mémoires et journaux) apposées à ces images à destination privée (photographies, portraits et tableaux), il se dégage une narration visuelle qui préfigure, de manière saisissante, les artifices du cinéma parlant. Dès lors, la force de la présence des membres du groupe de Bloomsbury ne saurait en rien être atténuée par la réalité de leur absence.

Notes

1. Lytton Strachey à Leonard Woolf, 21 août 1909, *The Letters of Lytton Strachey*, éd. Paul Levy, New York, Viking, 2005, p. 000.
2. Vanessa Bell à Virginia Stephen, 13 janvier [1912], cité par Frances Spalding, *Vanessa Bell*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1983, p. 000.
3. Roger Fry à Helen Anrep, 15 août 1926, cité par Frances Spalding, *Vanessa Bell*, op. cit., p. 000.
4. Virginia Woolf, "Le vieux Bloomsbury", *Instants de vie*, Paris, Stock, 1986, p. 000.
5. Virginia Woolf, *Journal*, t. 2, Paris, Stock, 1982, p. 000.
6. Vanessa Bell à Roger Fry, 16 octobre 1916, *Selected Letters of Vanessa Bell*, éd. Regina Marler, New York, Pantheon Books, 1993, p. 000.
7. Mary Douglas, *De la souillure. Essais sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, Maspero, 1971, p. 000.
8. Duncan Grant cité dans *The Bloomsbury group : a collection of memoirs, commentary and criticism*, Stanford Patrick Rosenbaum éd., Londres, Taylor & Francis, 1975, p. 66.
9. Virginia Woolf, "Le vieux Bloomsbury", texte cité, p. 000.
10. Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Félix Alcan, 1912, p. 000.
11. Virginia Woolf, "Le vieux Bloomsbury", texte cité, p. 000.
12. *Ibid.*, p. 000.
13. *Ibid.*, p. 000.
14. Mircea Eliade, *Aspects du mythe* [1963], Paris, Gallimard, "Folio essais", 1988, p. 16-17. Nous soulignons.
15. Virginia Woolf, *Journal*, t. 2, Paris, Stock, 1982, p. 000.
16. Vanessa Bell à Roger Fry, 2 juillet [1915], cité par Frances Spalding, *Vanessa Bell*, Weidenfeld and Nicolson, 1983.
17. Duncan Grant, *Journal*, cité par Frances Spalding, *Vanessa Bell*, op. cit., p. 000.
18. Virginia Woolf à Gwen Raverat, 1er mai 1925, *The Letters of Virginia Woolf, Volume Three 1923-1928*, éd. Nigel Nicolson et Joanne Trautmann, San Diego, Harcourt Brace Jovanovich, 1978, p. 000.

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

Biographies

Biographies par Marie-Ange Dutartre - Editions Gallimard

Clive Bell (1881-1964)

Arthur Clive Howard Bell naît le 16 septembre 1881 dans une riche famille ayant fait sa fortune dans l'industrie minière. Troisième de quatre enfants, il grandit à Seend dans le comté de Wiltshire au sud ouest de l'Angleterre. Passé par Trinity College à Cambridge où il rencontre Thoby Stephen, il se lie d'amitié avec les jeunes gens qui vont bientôt composer le Groupe de Bloomsbury : Lytton Strachey, John Maynard Keynes et Leonard Woolf. Au sortir de l'université, il se rend à Paris pour y parfaire ses études d'histoire. Au lieu de cela, il se mêle aux cercles intellectuels et découvre une peinture qui le bouleverse et le fait changer de voie. Il décide alors de se consacrer à l'étude de l'art.

De retour à Londres, il est convié par son ami Thoby à assister à l'une des séances de discussion que ce dernier organise chaque jeudi soir ("Thursday evening gatherings") au 46 Gordon Square et c'est à cette occasion qu'il rencontre pour la première fois les sœurs Stephen, Vanessa et Virginia. Il est irrésistiblement conquis par l'aînée qu'il demande en mariage : à deux reprises, Vanessa rejette ses avances mais finit par consentir à l'épouser en 1907, après la mort de son père puis de son frère Thoby en 1906. De leur union, naissent Julian (en 1908) et Quentin (en 1910), qui tous deux deviendront écrivains. Angelica, née en 1918, est reconnue par Clive Bell comme sa fille bien que son père biologique soit en réalité le peintre Duncan Grant. Clive Bell se lie d'amitié avec Roger Fry après une rencontre fortuite dans un train en 1909. Il s'emploiera dès lors à défendre l'art moderne et à soutenir son ami dans son projet d'exposition des "postimpressionnistes" aux Grafton Galleries en 1910. C'est au cours d'un voyage en Grèce et en Turquie en 1911 que Roger Fry et Vanessa entament une liaison. Clive, de son côté, renoue alors une relation amoureuse avec Mary Hutchinson qui se prolongera jusque dans les années 1927-1928.

En 1914, il théorise l'idée de la "forme signifiante" ("significant form") dans un livre tout simplement intitulé Art. La "forme signifiante" est, selon lui, la qualité commune à toute œuvre d'art, autrement dit "l'ensemble des propriétés picturales, les lignes et les couleurs en particulier, composées de telle ou telle manière et dotées du pouvoir d'évoquer des émotions esthétiques". Précurseur de l'art moderne et fervent défenseur des postimpressionnistes chers à Roger Fry (Cézanne, Van Gogh ou Picasso), il occupera le poste de critique d'art au journal *New Statesman & Nation* de 1933 à 1943.

Comme la plupart de ses amis de Bloomsbury, Clive Bell est opposé à la Première Guerre mondiale et rédige un essai pacifiste qui est brûlé en place publique. A cette époque, le couple qu'il forme avec Vanessa a vécu. Ils se séparent tout en conservant jusqu'à la fin de leur vie une relation amicale. Clive Bell restera notamment un habitué de Charleston House où il rendra de fréquentes visites à Vanessa et à son nouveau compagnon Duncan Grant. Il meurt à Londres en 1964.

Quentin Bell (1910-1996)

Quentin Claudian Stephen Bell, écrivain et historien de l'art. Il est le fils cadet de Clive et Vanessa Bell. Né au cœur de Bloomsbury, il passe une grande partie de sa jeunesse à Charleston et fait ses études à Londres à la Leighton Park School. Son frère aîné, le poète Julian Bell, sera tué au cours de la guerre civile espagnole en 1937. Angelica Garnett, la fille de Duncan Grant et de Vanessa, est sa demi-sœur.

Professeur à l'université de Durham de 1952 à 59, puis de Leeds, il y enseigne l'histoire de l'art. En 1964, il occupe la chaire Slade consacrée à l'enseignement des beaux-arts à l'université d'Oxford. Il poursuit l'enseignement de l'histoire et la théorie de l'art à l'université de Hull en 1965, puis de 1967 à 1975 à

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

l'université du Sussex.

De son mariage avec Anne Olivier Popham, naissent trois enfants : Julian, Cressida et Virginia (épouse de William Nicholson).

Après le succès que lui vaut la biographie de sa tante, Virginia Woolf, en 1973 pour laquelle il reçoit différents prix, il consacre plusieurs ouvrages au Groupe de Bloomsbury ainsi qu'à Charleston House. A la fin de sa vie, il s'adonne à sa passion : la poterie. Il meurt en 1996 et est inhumé dans le cimetière de West Fittle dans le comté de l'East Sussex.

Vanessa Bell (1879-1961)

Née Stephen, surnommée Nessa, Vanessa Bell est la fille aînée des quatre enfants issus du second mariage de sir Leslie Stephen avec Julia Duckworth. Peintre et décoratrice, elle est une des figures marquantes du Groupe de Bloomsbury et du monde artistique du début du XXe siècle. Comme toute jeune fille de l'époque victorienne, Vanessa reçoit une éducation particulière, en l'occurrence dans la maison de Hyde Park Gate à Londres. Encouragée à développer ses talents personnels, elle commence à étudier le dessin à dix-sept ans avec sir Arthur Cope avant de rejoindre l'École supérieure d'art de l'Académie royale (Royal Academy Schools) puis la célèbre Académie Slade (Slade School of Art).

A la mort de leur mère en 1895, Vanessa devient la nouvelle maîtresse de maison, tiraillée entre les exigences d'un père un tantinet despote et ses propres aspirations artistiques. Ce n'est pas sans un certain soulagement que la jeune femme vit le déménagement de la fratrie au 46 Gordon Square en 1904 à la mort du père. C'est à cette époque que Vanessa et sa sœur Virginia font la connaissance des amis et condisciples de leurs frères Thoby et Adrian à Cambridge avec lesquels ils formeront bientôt le célèbre Groupe de Bloomsbury. Vanessa épouse en 1907 un membre du groupe, Clive Bell, ancien étudiant de Trinity College, poète et critique d'art, avec qui elle aura deux fils, Julian Heward (1908-1937) et Quentin Claudian Stephen (né en 1910) qui deviendront tous deux écrivains.

Tandis que son frère Thoby convie ses amis écrivains et poètes à se réunir dans la maison de Gordon Square tous les jeudis soirs, Vanessa inaugure de son côté, le "Club du vendredi" sur le même modèle avec ses collègues artistes.

Devenu un ami proche du couple en 1910, Roger Fry et Vanessa débute une liaison amoureuse au cours de vacances passées ensemble en Grèce. La rencontre avec Roger Fry et les expositions très controversées postimpressionnistes de 1910 et 1912 auront un effet libérateur sur Vanessa et sur son propre travail.

Le couple Bell se sépare juste avant la Première Guerre mondiale lorsque Vanessa va rejoindre le peintre bisexuel Duncan Grant. Les relations entre Clive et Vanessa resteront amicales même si chacun aura plusieurs liaisons extraconjugales.

Aux côtés de Duncan Grant, Vanessa trouve son épanouissement créatif, sinon personnel. D'abord admiratrice du travail de Grant, ils forment bientôt un tandem artistique qui s'influence mutuellement. Connu pour son homosexualité, et sa relation avec David Garnett, Vanessa s'éprend néanmoins de Grant au point de désirer un enfant de lui. Angelica naît de cette relation le jour de Noël 1918. Afin d'héberger Duncan Grant et son ami David Garnett, objecteurs de conscience pendant la Première Guerre mondiale, Vanessa loue un bâtiment de ferme dans le Sussex, Charleston House, où ils emménagent tous les trois en 1916. Bientôt décorée dans un style inspiré des fresques italiennes et des tableaux postimpressionnistes, la maison est envahie d'objets et de meubles, de tissus et de céramiques issus des ateliers Omega. Charleston House devient le centre de ralliement des proches et des membres du Groupe de Bloomsbury : Clive Bell, Virginia et Leonard Woolf, Maynard Keynes et sa compagne, Lydia Lopokova, ainsi que Lytton Strachey et ses sœurs.

Les chagrins et les deuils assombrissent la vie de Vanessa dans les années 30 : la disparition de Roger Fry

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

en 1934, et surtout celle de son fils, Julian, en 1937 au cours de la guerre civile espagnole, puis, en 1941, le suicide de sa sœur bien-aimée, Virginia, et enfin la brouille avec sa fille Angelica.

La Seconde Guerre mondiale la contraint à retourner à Charleston pour échapper aux bombes qui pleuvent sur Londres. En fait, elle ne quittera plus cette demeure dans laquelle elle vivra jusqu'à sa mort en 1961.

Duncan Grant conservera encore quelques années Charleston House avant de se résoudre à s'en séparer estimant la maison trop grande pour lui. Le bâtiment, acquis en 1985 par la fondation Charleston Trust, abrite désormais un petit musée consacré au Groupe de Bloomsbury.

Dora Carrington de Houghton (1893-1932)

Dora Carrington de Houghton, peintre et décoratrice, appelée selon son propre souhait Carrington tout court. Née à Hereford dans l'ouest de l'Angleterre, elle est la quatrième de cinq enfants et grandit dans un milieu conventionnel guindé, entourée d'un père adoré et d'une mère qu'elle déteste. A dix-sept ans, douée pour le dessin, elle obtient une bourse pour entrer à l'Académie Slade. Trop heureuse d'échapper à l'emprise familiale, elle s'installe à Londres, dans Gordon square, au beau milieu de Bloomsbury. A la Slade Academy, elle rencontre Barbara Bagenal, John Nash et Mark Gertler avec qui elle entame une liaison amoureuse.

Son style, alors conforme à l'enseignement prodigué à la Slade est foncièrement traditionnel si bien qu'elle n'est ni bouleversée ni influencée par l'exposition des postimpressionnistes de 1910 organisée par Roger Fry. Après sa rencontre avec D. H. Lawrence et David Garnett en 1914, elle se tourne davantage vers les arts décoratifs et rejoint les ateliers Omega.

En 1915, elle rencontre, parmi les membres du Groupe de Bloomsbury, l'écrivain Lytton Strachey chez lady Ottoline Morrell avec laquelle elle entretient une relation homosexuelle. Malgré l'homosexualité affichée de Lytton Strachey et son attirance pour Gertler, Carrington non seulement s'éprend de lui mais lui voue bientôt un véritable culte. En 1917, elle rompt avec Mark Gertler et s'installe avec Lytton Strachey dans le moulin de Tidmarsh où elle devient une sorte de gouvernante et hôtesse tandis que Lytton Strachey joue les génies tutélaires.

En 1921, Carrington rencontre Ralph Partridge, qui travaille alors à la Hogarth Press, qui tombe amoureux d'elle et l'épouse. Refusant de se séparer de Lytton Strachey, ils vivent tous les trois ensemble, chacun continuant à avoir ses amants et ses maîtresses respectives.

Inconsolable à la mort de Lytton Strachey en 1932 des suites d'un cancer à l'estomac, Carrington tente, à deux reprises de se suicider - elle se tue d'un coup de fusil de chasse deux mois plus tard.

Son travail restera longtemps mal connu car elle ne signait pas ses œuvres et peu d'expositions lui furent consacrées. Outre des fresques, des bois gravés, des enseignes et du mobilier, elle réalisa de nombreux portraits de Lytton Strachey et de ses amis du Groupe de Bloomsbury.

Roger Fry (1866-1934)

Peintre, critique et historien d'art, membre du Groupe de Bloomsbury, à l'origine de deux expositions "postimpressionnistes" retentissantes. Egalement fondateur des Ateliers Omega à Londres en 1913.

Né le 18 décembre 1866 dans le quartier de Highgate à Londres, il grandit dans une famille austère de quakers qui a fait fortune au milieu du XVIIIe siècle en se lançant dans l'industrie du chocolat. Après être passé par le Clifton College de Bristol, il poursuit des études de sciences naturelles à King's College, Cambridge, où il appartient, aux côtés de Leonard Woolf, à la Société secrète des Apôtres.

Promis à une carrière scientifique, il change complètement d'orientation à la fin de ses études et, au grand dam de sa famille, entame une carrière de critique et de peintre. Il réalise ses premiers paysages lors

Presse nationale

[La Piscine]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

de voyages à Paris, en Provence et en Italie. En 1896, il épouse l'artiste Helen Coombe avec qui il a deux enfants, Paula et Julian. Malheureusement, Helen est atteinte d'une maladie mentale incurable qui la conduit en 1910 à un enfermement définitif. C'est cette même année que Roger Fry rencontre le couple Clive et Vanessa Bell et qu'il s'éprend de Vanessa au cours de vacances passées ensemble, en Turquie et en Grèce. Leur liaison sera passionnée mais de courte durée, Vanessa le quittant en 1913 pour un autre peintre, Duncan Grant. Une amitié durable succédera à cet amour dont Roger Fry ne devait jamais tout à fait guérir.

A partir de 1910, il devient un habitué des réunions de Gordon Square et un membre à part entière du Groupe de Bloomsbury. Après une liaison avec deux jeunes artistes, Nina Hamnett et Josette Coatmellec (qui finira par se suicider), il fait la connaissance de Helen Maitland Anrep, l'ancienne épouse du peintre sur mosaïque Boris Anrep. De vingt ans sa cadette, Helen est une ancienne élève de la Grande Chaumière à Montparnasse et proche du Groupe de Bloomsbury. Bien que la loi ne leur permette pas de se marier, ils vivent ensemble et Roger Fry connaît enfin le bonheur et la sérénité auxquels il aspirait tant dans les dix dernières années de sa vie.

Moins heureux dans son développement artistique que dans ses travaux de critique, il marquera son époque par sa passion pour l'art moderne et ses théories en matière d'art. D'abord enseignant à l'Académie Slade (Slade School of Art) à Londres dans les années 1900, il collabore à partir de 1901 à l'Athenaeum et fonde le Burlington Magazine. Entre 1906 et 1910, Roger Fry tente sa chance aux États-Unis où il est engagé par Pierpont Morgan comme conservateur et conseiller privé au Metropolitan Museum de New York. Après la rupture avec le millionnaire américain et son retour à Londres, Roger Fry est accablé par la maladie de sa femme et doit s'occuper seul de l'éducation de ses deux enfants. Il vit du journalisme et de conférences sur l'art.

L'année 1910 marque également un tournant dans sa vie professionnelle lorsqu'il organise aux Grafton Galleries de Londres la première exposition dite postimpressionniste. "[...] le terme fut lancé lors d'une conversation avec un journaliste qui voulait une étiquette commode, et le titre, pour être précis, était 'Manet et les postimpressionnistes'" comme l'explique Virginia Woolf dans la biographie qu'elle consacra à son ami. L'exposition fera grand bruit et même scandale. "Le public de 1910 fut secoué par des paroxysmes de colère et de rire. On allait de Cézanne à Gauguin, et de Gauguin à Van Gogh, on passait de Picasso à Signac, et de Derain à Friesz, et on éclatait de fureur. C'était une plaisanterie, c'était se moquer du monde". Malgré le tollé, Roger Fry récidive en octobre 1912 avec une seconde exposition postimpressionniste dans laquelle il invite, outre les artistes français, des peintres contemporains anglais et russes. Cette fois, l'accueil est moins virulent mais n'en demeure pas moins critique.

En 1913, Roger Fry lance les Ateliers Omega, une entreprise à caractère utopique. Il s'agit de mettre à la disposition de jeunes artistes des ateliers pour qu'ils fabriquent des meubles, céramiques, tapis et autres objets destinés à la vente, pour leur donner les moyens de vivre tout en libérant leur art "de toute entrave et de toute tyrannie". Les œuvres, non signées, portent la lettre grecque oméga comme seul signe distinctif. Plusieurs des membres du Groupe de Bloomsbury, à commencer par Vanessa Bell et Duncan Grant sont de l'aventure. Empêtré dans des problèmes de gestion et l'avènement de la Première Guerre mondiale, Roger Fry est contraint de fermer les portes des Ateliers Omega en 1919.

Il recommence alors à voyager et à rencontrer des artistes : ainsi, à Paris, Derain, Vildrac et Picasso dont il trouve le travail "sidérant". En Provence, il fait la connaissance du couple Marie et Charles Mauron avec qui il entreprend "la plus fructueuse de ses disputes esthétiques". Il s'emploie maintenant à trier et réunir d'anciens articles qu'il rassemble en 1920 dans un livre, *Vision & Design* où il exprime sa conception de l'art pictural et notamment l'idée selon laquelle la "contemplation de la forme" s'apparente à une "expérience spirituelle". D'une manière générale, Roger Fry défend dans ses écrits la primauté de la forme sur le fond. Suivra en 1926, un recueil d'essais, *Transformations*, dans lequel il est question des "diverses

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

transmutations que les formes subissent en devenant des parties de constructions esthétiques".

En 1933, il obtient la chaire Slade pour l'enseignement des beaux-arts à l'université de Cambridge - un poste qu'il convoite depuis longtemps. Il meurt l'année suivante des suites d'une chute à son domicile le 13 septembre 1934. Vanessa Bell décorera son cercueil puis ces cendres seront déposées dans la chapelle de King's College à Cambridge.

A sa mort, sa sœur Margery demande à son amie Virginia Woolf de rédiger la biographie du célèbre critique. Après une longue hésitation, l'écrivain accepte et signe *La vie de Roger Fry*, le dernier livre publié de son vivant.

Angelica Garnett (née en 1918)

Fille de Vanessa Bell et de l'artiste Duncan Grant, Angelica Vanessa Garnett, elle-même artiste et écrivain, est la dernière représentante aujourd'hui du Groupe de Bloomsbury.

Elle naît le jour de Noël 1918 à Charleston Farmhouse, une ancienne ferme du Sussex louée par sa mère durant la Première Guerre mondiale. Après des études à la Longford Grove School (dans l'Essex), elle évolue au milieu des intellectuels et des artistes du Groupe de Bloomsbury. Elle visite Rome puis Paris en 1935. C'est en 1937, alors qu'elle vient de perdre son frère aîné, Julian, au cours de la guerre civile espagnole, qu'elle apprend la véritable identité de son père qu'elle croyait être Clive Bell ; à la veille également d'épouser l'écrivain David Garnett, son aîné de vingt-six ans, qui n'est autre que l'amant de son père biologique, l'artiste Duncan Grant. Malgré les protestations de ses proches, l'union a lieu le 8 mai 1942.

Le couple se sépare peu avant la mort de sa mère, Vanessa, en 1961, après quoi, Angelica s'installe à Charleston Farmhouse aux côtés de son père, Duncan Grant, jusqu'à la mort de ce dernier en 1978. Parmi les quatre filles de David et Angelica Garnett, Amaryllis sera comédienne (comme l'avait rêvé pour elle-même sa mère Angelica) et Henrietta est écrivain. Des deux jumelles, Nerissa et Frances, Nerissa est peintre et photographe. C'est pour échapper à la lourdeur de la maison de Charleston - "Cette maison menaçait de prendre tout mon temps" dira-t-elle plus tard - que Angelica quitte l'Angleterre en 1984 pour s'installer dans le sud de la France, près de Forcalquier. Elle y rencontre le couple Christiane et Henry Lewis qui lui fait découvrir à Nîmes la sculpture de l'Américain Richard Turtle qui lui fait forte impression. Venue assez tard à la peinture, elle trouve sa voie dans un style coloré et direct, et s'adonne également à la sculpture.

Son autobiographie, *Deceived with Kindness*, qui paraît en 1985, offre une description démythifiée de la vie au sein du Groupe de Bloomsbury et provoque moult controverses mais lui vaut le prix Ackerley. Plus récemment, elle a publié un recueil d'essais portant sur la vie de ses parents et sur Charleston Farmhouse, *The Eternal Moment*. En 2006, elle affirmait continuer d'écrire et de peindre en espérant être de nouveau exposée en galerie.

Angelica Garnett a fait don en 1993 de ses archives personnelles à la bibliothèque de l'université de Cambridge.

David "Bunny" Garnett (1892-1981)

David Garnett, écrivain et éditeur britannique, membre du Groupe de Bloomsbury, auteur de *La Femme changée en renard*. Né en 1892, il est le fils unique de Edward Garnett, important éditeur et découvreur de talent, et de Constance Garnett, traductrice des classiques russes. Il fait des études de botanique au Royal College of Science et grandit dans un milieu d'intellectuels et d'écrivains. Surnommé "Bunny" dans son enfance parce qu'il portait un manteau en peau de lapin, il continue à l'âge adulte d'être appelé ainsi par ses amis et ses proches. Ses premiers contacts avec le Groupe de Bloomsbury datent de 1910 mais il n'y est vraiment admis qu'à partir de 1914, au moment où il devient l'amant de Duncan Grant. Après avoir servi

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

dans une unité de secours quaker en France au début de la Première Guerre mondiale, et pour échapper à la conscription, il s'installe en 1916 avec Duncan Grant comme fermier à Wissett dans le Suffolk avant d'obtenir le statut d'objecteur de conscience.

En 1919, il s'associe avec Francis Birrell pour fonder une librairie de livres neufs et d'occasion non loin de Gordon Square. Il crée également avec Francis Meynell une maison d'édition : la Nonsuch Press. Il épouse, en 1921 Rachel Alice Marshall, illustratrice, avec qui il a deux enfants. Celle-ci meurt prématurément en 1940 d'un cancer du sein.

Son premier livre intitulé *Lady into a Fox* (La Femme changée en renard) connaît un succès inattendu et reçoit le prix Hawthornden en 1923, ce qui lui permet de se retirer des affaires et de se consacrer à l'écriture. Critique au *New Statesman and Nation* dans la rubrique "Livres en général", il en est le directeur littéraire de 1932 à 1935.

Lorsque Duncan Grant et Vanessa Bell s'installent à Charleston, David Garnett les rejoint et il est présent le jour de la naissance de leur fille Angelica. Peu de temps après, il écrit à Strachey : "Je pense l'épouser. Quand elle aura vingt ans, j'en aurai quarante-six – est-ce que ce sera scandaleux ?" En tout cas, c'est ce qu'il fait le 8 mai 1942 au grand dam des parents d'Angelica. De leur union, naîtront quatre enfants, Amaryllis, Henrietta, et les jumelles Nerissa et Frances. Lorsque le couple se sépare, David Garnett quitte l'Angleterre pour s'installer au château de Charry à Montcuq près de Cahors où il meurt en 1981.

Henri Gaudier-Brzeska (1891-1915)

Sculpteur français, mort pendant la Première Guerre mondiale.

Il naît en 1891 près d'Orléans dans une famille de menuisier charpentier. Tout jeune, il est attiré par le dessin mais il est remarqué par un professeur d'anglais qui lui obtient une bourse pour aller étudier en Angleterre où il passe plusieurs années. Après un voyage en Allemagne, il rentre à Paris en 1910 où il est engagé comme traducteur aux éditions Armand Colin et où il réalise ses premières sculptures. C'est à cette époque qu'il rencontre à la Bibliothèque Sainte-Geneviève Sophie Brzeska, une Polonaise excentrique, de vingt ans son aînée, avec qui il va partager sa vie. Leur relation est mal acceptée par la famille Gaudier et le couple part s'installer à Londres et décide d'associer ses deux patronymes en se faisant passer pour frère et sœur. Aux prises avec de graves difficultés matérielles, Henri Gaudier développe un travail de sculpteur et rencontre des artistes tels que Wyndham Lewis et Ezra Pound. Membre fondateur du Groupe de Londres, il est également à l'origine du mouvement vorticiste (mouvement qui s'inspire des théories de Umberto Boccioni soutenant que l'art trouve sa source dans le vortex des émotions).

Alors qu'il est foncièrement pacifiste et antimilitariste, il ne parvient pas à échapper au service militaire et devient en fait un ardent patriote. Il meurt en juin 1915, à l'âge de vingt-trois ans, d'une balle en pleine tête lors de l'attaque de la position de Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais.

Plus connu en Angleterre qu'en France où il est ignoré de son vivant, Henri Gaudier est depuis largement représenté dans d'importantes collections notamment à Paris au Musée d'art moderne, à la Tate Gallery de Londres, au MOMA de New York, ainsi qu'à Chicago et à Ottawa.

Duncan James Corrowr Grant (1885-1978)

Peintre et décorateur d'origine écossaise, membre du Groupe de Bloomsbury et co-fondateur des Ateliers Omega en 1913.

Duncan Grant naît à Rothiemurchus, dans le nord de l'Écosse. Fils unique du major Bartle Grant, il passe sa petite enfance en Inde. De retour à Londres à neuf ans pour faire ses études, il est peu intéressé par les matières académiques et montre en revanche de vraies dispositions pour le dessin. Encouragé par sa tante,

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

lady Strachey qui lui offre des cours particuliers, il peut suivre sa voie et devient artiste, et non militaire comme l'aurait souhaité son père.

Duncan Grant passe une grande partie de sa jeunesse au milieu de ses nombreux cousins Strachey ; il passe en particulier les vacances d'été 1905 en compagnie de Lytton avec qui il a une liaison amoureuse. Après des études à Paris avec Jacques-Emile Blanche, il fréquente l'Académie Slade et s'installe au 21 Fitzroy Square, juste à côté de la maison qu'occupent alors Virginia et Adrian Stephen. Par l'intermédiaire de ses cousins Strachey, il est admis aux réunions du Jeudi et devient un membre assidu du Groupe de Bloomsbury.

Sa rencontre avec Roger Fry et son exposition des postimpressionnistes de 1910 le bouleversent et transforme son approche artistique. Il partage avec Vanessa Bell et Roger Fry la même passion pour les arts décoratifs comme pour la peinture sur toile, et c'est tout naturellement qu'il participe à la création des Ateliers Omega en 1913 dont il est un des co-directeurs. Il est également l'un des co-fondateurs du Camden Town Group (le Groupe de Camden Town) avec les peintres Wyndham Lewis, Augustus John, Jacob Epstein ou encore Lucien Pissarro (fil aîné de Camille Pissarro) – des artistes qui se retrouvent régulièrement dans l'atelier du peintre Walter Sickert dans le quartier de Camden Town à Londres.

Décrit comme un homme plein de charme, il connaît de nombreuses liaisons homosexuelles avec plusieurs membres du Groupe de Bloomsbury - Adrian Stephen, J. M. Keynes ou encore David Garnett. Ce qui ne l'empêche pas de nouer une relation amoureuse avec Vanessa Bell au moment où celle-ci a une liaison avec Roger Fry.

Pacifiste au moment de la Première Guerre mondiale, Duncan Grant et son amant David Garnett s'improvisent agriculteurs dans une ferme du Suffolk. Après un premier échec, ils obtiennent du tribunal le statut d'objecteur de conscience à condition qu'ils occupent un endroit mieux approprié. C'est à cette époque que Vanessa Bell trouve Charleston Farmhouse, un bâtiment de ferme non loin de Firle dans le Sussex. Tous trois s'installent dans cette maison où Clive Bell fera de fréquentes visites en compagnie de sa propre maîtresse, Mary Hutchinson.

Bien que la relation purement amoureuse touche à sa fin, Vanessa, qui désire un enfant de Duncan Grant, met au monde une petite fille le jour de Noël 1918, Angelica. Duncan et Vanessa continueront de vivre ensemble pendant plus de quarante ans sans que Duncan renonce à ses relations avec les hommes. Bizarrement, il conçoit l'idée et fait promettre à son amant, David Garnett, d'épouser plus tard sa fille. Garnett tiendra parole et Angelica fera par la suite une description de la vie à Bloomsbury et de son mariage dans un livre de mémoires intitulé *Trompeuse gentillesse*.

Il passe les dernières années de sa vie à Charleston et meurt à l'âge avancé de 93 ans en 1978 dans la maison de son ami, le poète Paul Roche.

Nina Hamnett (1890-1956)

Peintre et décoratrice britannique surnommée, "la Reine de la Bohème" dans le Paris des années 20.

Originaire d'une petite ville côtière du Pays de Galles, Nina Hamnett fréquente, à partir de 1906, une succession d'écoles d'art en Angleterre avant de se rendre à Paris où elle entre à l'Académie de Marie Vassilieff en 1914, qui accueille alors de nombreux artistes étrangers, russes notamment. (En 1913 et 1914, Fernand Léger y fait deux conférences qui resteront dans les mémoires).

Au cœur de Montparnasse où afflue toute l'avant-garde, elle rencontre les artistes de l'époque : de Modigliani à Picasso en passant par Braque, Cocteau et Diaghilev, ainsi que l'artiste norvégien, Roald Kristian – connu aussi sous le nom de conte Edgar de Bergen – dont elle devient l'épouse mais pour très peu de temps (1914 - 1917). Elle mène alors une vie débridée, en dehors des conventions, qui lui vaut le surnom de "Reine de la Bohème". Elle pose pour de nombreux peintres et sculpteurs, connaît un tas d'aventures amoureuses et boit

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

beaucoup. Sa réputation parvient jusqu'à Londres où elle collabore entre 1913 et 1917 aux Ateliers Omega et conçoit des objets de décoration et des vêtements. Elle réalise des panneaux muraux pour la maison d'un marchand de tableaux londonien, Arthur Ruck. Elle est une des premières artistes à être rétribuée pour ses œuvres produites dans les Ateliers Omega et son travail est exposé aux côtés de Vanessa Bell et Duncan Grant. Elle se distingue également par ses talents d'illustratrice en particulier dans deux livres publiés en 1927 et 1928 .

Pendant la Première Guerre mondiale, elle ne cesse d'exposer aussi bien à l'Académie royale de Londres qu'au Salon d'Automne à Paris. De 1917 à 1918, elle enseigne par ailleurs au Westminster Technical Institute de Londres. Influencée par Roger Fry, avec qui elle a une brève liaison, et par l'art moderne, elle signe des autoportraits, des natures mortes, des paysages et des scènes de café ou de pub qui portent l'empreinte de maîtres comme Henri Gaudier-Brzeska ou Modigliani. Elle avait pour ambition, dira-t-elle, "de faire des portraits psychologiques censés représenter précisément l'esprit de l'époque".

L'artiste britannique la plus célèbre dans le Paris des années 20, Nina Hamnett rentre bientôt à Londres où sa vie se résume pratiquement à la fréquentation des bars et des pubs dans le quartier bohème de Fitzrovia – du nom d'un café très fréquenté, la Fitzroy Tavern.

En 1932, elle raconte les souvenirs de sa période bohème dans un livre intitulé *Laughing Torso* qui sera un best seller en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Ses dernières années sont marquées par l'abus de l'alcool et une santé chancelante. Elle parvient néanmoins en 1955 à écrire une suite à son livre de mémoires, au titre ironiquement évocateur, *Is She a Lady ?* (Est-elle une dame ?) Elle meurt dans des conditions tragiques, le 16 décembre 1956 après une défenestration – accidentelle ou volontaire, nul ne le saura jamais.

Mary Hutchinson (1889-1977)

Ecrivain britannique, protectrice des arts et mécène.

Née en 1889, elle est la fille de sir Hugh Barnes et Winifred Strachey Barnes. Après une enfance passée en Inde, elle est envoyée en pensionnat en Angleterre pour y suivre ses études.

Elle épouse en 1910 l'avocat Saint John Hutchinson avec qui elle a un fils unique qui deviendra Lord Hutchinson of Lullington. Peu de temps après, elle est introduite par son cousin Lytton Strachey et son ami Duncan Grant dans le cercle de Bloomsbury où elle rencontre Clive Bell dont elle devient la maîtresse dans les années 1914-15.

(Un portrait d'elle, peu flatteur, exécuté par Vanessa Bell se trouve actuellement à la Tate Gallery à Londres. " It's perfectly hideous... and yet quite recognisable", ("il est particulièrement laid... mais très reconnaissable"), écrira Vanessa à son sujet.

Au départ, intimidée par cette brillante assemblée de grands esprits, elle ne tarde pas cependant à s'intégrer au groupe. Poussée par l'atmosphère et l'élan créatif qui animent ses membres, elle se lance dans l'écriture et publie un recueil de nouvelles, *Fugitive Pieces* (Moments fugaces) en 1927.

En dehors de sa liaison avec Clive Bell, il semble que Mary Hutchinson ait entretenu par ailleurs une longue relation amoureuse avec l'écrivain Aldous Huxley et sa femme Maria. Amie du poète T. S. Eliot, elle apportera un soutien fidèle au couple au moment de leur divorce et de la maladie mentale de Vivienne.

Son nom reste principalement associé à son rôle d'hôtesse généreuse et de protectrice des arts. S'intéressant aussi bien à la peinture qu'à la littérature moderne, elle passe commande à Vanessa Bell et à Duncan Grant de décorations murales pour sa maison de Regent's Park à Londres et, plus tard, elle se lie d'amitié avec Samuel Beckett en France. Jusqu'à la fin de sa vie, elle n'hésite pas à s'engager et participe au lancement d'un magazine d'art et de littérature d'avant-garde intitulé simplement : *X*. Elle meurt en 1977 à l'âge de 88 ans.

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

John Maynard Keynes (1882-1946)

Economiste britannique de renom, auteur de nombreux ouvrages et l'un des fondateurs du système monétaire international de l'après-guerre, toujours en vigueur aujourd'hui.

Issu d'une famille universitaire victorienne et progressiste, J. M. Keynes naît à Cambridge en 1883. Passé par Eton, il intègre King's College à l'université de Cambridge où il devient par ailleurs membre de la société secrète des "Apôtres". Il y côtoie, entre autres, Bertrand Russell et le philosophe anti-utilitariste, George Edward Moore ainsi que les futurs membres du Groupe de Bloomsbury dont il sera un des piliers. Alors qu'il obtient son diplôme en mathématique en 1905, c'est vers l'étude d'économie politique qu'il se tourne et consacre toute son énergie. En 1905 il fait également la connaissance de Duncan Grant qui le convie aux premières réunions du Groupe de Bloomsbury.

Enseignant à Cambridge, il quitte momentanément ses fonctions pour un poste au Trésor britannique qu'il représente à la conférence de la Paix à Versailles en 1919. Foncièrement hostile aux réparations de guerre imposées à l'Allemagne, Keynes démissionne de son poste et retourne à Cambridge. C'est à Charleston (dans la maison louée par Vanessa Bell) qu'il rédige son fameux pamphlet : Les conséquences économiques de la paix en 1919. Il est alors un membre régulier des réunions du Groupe de Bloomsbury et un ami intime des enfants Stephen. Au moment de la Première Guerre mondiale, il n'est pas pacifiste ce qui l'éloigne momentanément du groupe mais ne l'empêche pas d'intercéder en faveur de bon nombre de ses amis pour leur éviter le service militaire.

Malgré son homosexualité, il épouse, à la surprise générale, une danseuse russe, Lydia Lopokova, membre des Ballets russes de Serge Diaghilev.

C'est en plein milieu de la crise économique des années 30 que J. M. Keynes publie ce qui constitue son œuvre majeure : La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie en 1936. Son influence atteint son apogée lorsqu'il représente la Grande-Bretagne à la conférence de Bretton Woods qui établit les fondations d'un nouveau système monétaire mondial et donne naissance au Fonds monétaire international. Grand économiste et grand amateur d'art, Keynes se passionne pour l'opéra et la danse qu'il aide financièrement. Pendant la guerre, il intègre le Comité pour la promotion de la musique et des arts (CEMA), le futur Arts Council (Comité des arts). Anobli en 1942, il devient lord Keynes, baron de Tilton. Il meurt d'un infarctus le 21 avril 1946 sans laisser de descendance.

Lydia Lopokova - lady Keynes (1892-1981)

Danseuse d'origine russe, épouse de l'économiste britannique, John Maynard Keynes.

Elle naît en 1892 à Saint-Petersbourg dans une famille de quatre enfants où le père est ouvrier de théâtre. Passée par l'école impériale de danse de Saint-Petersbourg, Lydia Lopokova quitte sa Russie natale en 1910 pour rejoindre la troupe des Ballets de Serge Diaghilev dont elle se sépare pour partir aux Etats-Unis où elle passera six ans. A son retour, elle réintègre les ballets de Diaghilev et se produit à Londres à partir de 1918 où elle connaît un succès retentissant. Elle disparaît quelque temps après son divorce en 1919 d'avec l'homme d'affaires Randolfo Barrochi avant de retrouver de nouveau la troupe des Ballets russes. C'est à cette époque qu'elle se lie d'amitié en France avec Igor Stravinski et Pablo Picasso. A l'occasion de ses passages à Londres, elle rencontre l'économiste J. M. Keynes qui est littéralement subjugué par sa personnalité et sa vitalité au point de l'épouser en 1925 – à la grande surprise de ses amis du Groupe de Bloomsbury. Beaucoup raillent cette alliance "bizarre" - Lytton Strachey n'hésite pas à parler de Lydia comme d'une "danseuse à la cervelle d'oiseau" - et mettront un certain temps avant d'accepter la ballerine russe dans leur cercle.

A la mort de Keynes, en 1946, Lydia Lopokova continue d'habiter Londres et leur maison de campagne

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

de Tilton dans le Sussex mais elle vit de plus en plus retirée de la scène publique et meurt en 1981, à l'âge de 88 ans.

Une mosaïque, réalisée en 1933 par Boris Anrep à la National Gallery de Londres, la représente sous les traits de la muse de la danse, Terpsichore, dans L'Éveil des Muses.

Lady Ottoline Morell (1873-1938)

Aristocrate anglaise, demi-soeur du sixième duc de Portland, hôtesse généreuse et grande protectrice des arts. Née Ottoline Violet Anne, en 1873, elle obtient le rang de fille de duc avec le titre de courtoisie de "lady" en 1879, date à laquelle la famille s'installe à Welbeck Abbey, dans le Nottinghamshire. Comme il est d'usage à l'époque, la jeune Ottoline reçoit un enseignement privé dans la maison familiale avant d'étudier la politique et l'histoire à Oxford.

Après avoir beaucoup voyagé, elle épouse en 1902 un avocat, Philip Morrell, futur membre (libéral) du Parlement de 1906 à 1918. Le couple mène une vie des plus anticonformistes, chacun entretenant de son côté des relations amoureuses (bisexuelles en ce qui concerne lady Ottoline), ce qui n'empêche pas le mariage de durer, les Morrell partageant des vues et des intérêts communs. Des jumeaux naissent de cette alliance, un garçon, Hugh, qui meurt à la naissance, et une fille, Julian.

Esprit fantasque et romantique, lady Ottoline connaît de multiples liaisons : avec le peintre Augustus John, les artistes Dora Carrington et Roger Fry, ou encore la romancière Dorothy Bussy. Pendant la Première Guerre mondiale, la maison de campagne des Morrell, Garsington Manor, près d'Oxford, sert de refuge à de nombreux écrivains et artistes pacifistes fuyant la conscription – Duncan Grant, Clive Bell ou Mark Gertler. Par la suite, lady Ottoline continue de recevoir ses amis à Garsington tout en tenant salon dans sa résidence londonienne. Henry James, Bertrand Russell, D.H. Lawrence, Leonard et Virginia Woolf, comme John Middleton Murry ou Aldous Huxley forment les habitués de Bedford Square. Néanmoins, sa générosité associée à ses manières d'aristocrate et à ses convictions religieuses à rebours des idées de l'époque, lui vaut quelques sarcasmes. D. H. Lawrence la moque sous les traits de l'Hermione Roddice de son roman *Women in Love* (1916) et Aldous Huxley dans *Crome Yellow* (1921). Il existe de nombreux portraits de lady Ottoline signés de ses amis artistes, Henry Lamb, Duncan Grant, Augustus John et d'autres. Autant d'amis et hôtes qui, jamais, ne soupçonneront les difficultés financières que rencontrera parfois le couple Morrell.

Vita Sackville-West (1892-1962)

Poétesse et romancière anglaise, davantage connue pour sa liaison avec l'écrivain Virginia Woolf que pour ses propres œuvres littéraires.

Issue d'une très ancienne lignée aristocratique, Victoria ("Vita") Mary Sackville naît en 1892 dans le domaine familial de Knole dans le Kent. Très jeune, elle commence à écrire des poèmes et des ballades. Elle épouse en 1913 un diplomate, Harold Nicolson, futur sous-secrétaire d'Etat chargé de l'Information dans le gouvernement Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale, et membre du Parlement. Tout en gardant son propre nom, elle suit son mari en Turquie en 1914 mais préfère ensuite rester en Angleterre lorsque ce dernier est en poste à l'étranger. Deux enfants, naissent de leur union : Benedict Nicolson, qui deviendra historien d'art et Nigel Nicolson, futur politicien et écrivain, auteur d'un livre, *Portrait d'un mariage*, dans lequel il décrit la vie de ce couple bisexuel peu ordinaire. Leur mode de vie anti-conformiste, chacun de son côté entretenant des relations homosexuelles, ne remettra jamais en cause leur mariage. La liaison de Vita avec Virginia Woolf inspirera la romancière pour son personnage de Orlando en 1928.

En cette même année 1928, à la mort de son père, et parce qu'elle est une femme, Vita ne peut pas faire

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

valoir ses droits sur les propriétés familiales de Knole qu'elle est contrainte de quitter, à son grand regret. Le couple acquiert deux ans plus tard un manoir pratiquement en ruines, Sissinghurst Castle, dans le Kent, qu'ils vont s'employer à rénover en y consacrant toute leur énergie et leurs ressources. Vita crée notamment de somptueux jardins que l'on peut visiter encore aujourd'hui.

Elle signe plusieurs romans, dont certains ont été récemment réédités : *Toute passion abolie* (1931), *Une aristocrate en Asie* (Ed. du Rocher), *Correspondance* (avec Virginia Woolf notamment, Stock), mais ce sont ses recueils de poèmes, *Land* (La Terre) et *Collected Poems* qui lui valent de recevoir à deux reprises le Prix Hawthornden en 1927 et 1933.

Elle meurt d'un cancer le 2 juin 1962 à Sissinghurst.

Stephen Thoby (1880-1906)

Second enfant du couple Leslie et Julia Stephen, Thoby naît à Londres en 1880 et fait ses études à Cambridge. Surnommé le Goth, c'est à Trinity College qu'il rencontre ces "étonnants personnages" qui seront ses condisciples et futurs compagnons du Groupe de Bloomsbury : Clive Bell, Saxon Sydney-Turner, Leonard Woolf et surtout Lytton Strachey qui l'impressionne par son caractère masculin et lui fait découvrir le "Club de lecture". En 1904, après la mort de son père, Thoby invite ses condisciples de Cambridge à se retrouver chaque jeudi soir au 46 Gordon Square, et inaugure ainsi les premières "Réunions du jeudi soir" qui porteront en germe la naissance du Groupe de Bloomsbury. Alors qu'on lui prédisait un brillant avenir littéraire, Thoby meurt prématurément à 26 ans d'une fièvre typhoïde tardivement diagnostiquée, au retour d'un voyage en Grèce avec sa sœur Vanessa.

Lytton Giles Strachey (1880-1932)

Critique et écrivain anglais, auteur d'une nouvelle forme de biographie sans complaisance où se mêlent irrévérence et humour froid.

Onzième d'une famille de treize enfants, Lytton Strachey naît à Londres en 1880 de Jane Grant et sir Richard Strachey, général et ingénieur.

Après des études en histoire, latin et grec à l'Université de Liverpool, il entre à Trinity College, Cambridge, où il fait partie de la Société des Apôtres. Il se lie avec plusieurs de ses membres : le philosophe G. E. Moore, John Maynard Keynes et Leonard Woolf. Il devient également un ami très proche de Thoby Stephen qui l'entraîne aux "réunions du jeudi" à Gordon Square où il fait la connaissance de ses deux sœurs, Vanessa et Virginia. A la mort de Thoby, en 1906, il devient un ami intime de Virginia qu'il demande même en mariage avant, presque aussitôt, de changer d'avis. C'est lui qui introduit son cousin Duncan Grant dans le cercle de Bloomsbury.

En 1915, il fait la connaissance de l'artiste décoratrice, Dora Carrington qui, malgré l'homosexualité affichée de Lytton, lui voue bientôt un véritable culte. Tous deux s'installent en 1917 à Tidmarsh dans le Berkshire où les rejoint le mari de Dora, Ralph Partridge, dont Lytton est amoureux.

Objecteur de conscience pendant la Première Guerre mondiale, il passe son temps entre Londres et les maisons de campagne de ses amis du groupe de Bloomsbury ou chez lady Ottoline Morrell à Garsington. Critique littéraire et de théâtre pour le magazine *The Spectator*, il connaît son premier grand succès avec la parution en 1918 de *Eminent Victorians*, portrait de quatre grandes figures de l'époque victorienne, suivi en 1921 de *Queen Victoria*.

Malgré une santé fragile, il fait plusieurs voyages à l'étranger entre 1928 et 1931, mais son état se dégrade rapidement et il meurt le 21 janvier 1932 d'un cancer de l'estomac (non diagnostiqué à l'époque), à l'âge de cinquante et un ans, dans sa maison de campagne près de Hungerford dans le Berkshire.

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

Incapable de surmonter son chagrin, son amie, Dora Carrington, se suicide quelques semaines plus tard.

Leonard Woolf (1880-1969)

Editeur, journaliste et écrivain politique, Leonard Woolf naît le 25 novembre 1880 à Londres, troisième d'une famille qui comptera dix enfants. Surtout connu pour être le mari de l'écrivain Virginia Woolf, c'est cependant un esprit brillant et un intellectuel prolifique qui participera activement aux mouvements de pensée du début du XXe siècle, en particulier dans le domaine politique.

Passé par Trinity College, Cambridge, il est membre de la Société des Apôtres à laquelle appartiennent également plusieurs de ses condisciples dont Lytton Strachey et John Maynard Keynes.

A la fin des ses études, Leonard Woolf séjourne plusieurs années à Ceylan où il occupe un poste de fonctionnaire. A son retour à Londres en 1911, il fait la connaissance chez son ancien condisciple de Cambridge, Thoby Stephen, de sa sœur Virginia Stephen qu'il épouse en 1912.

Fervent opposant à la Première Guerre mondiale, et contrairement à nombre de ses amis, Leonard Woolf échappe au statut d'objecteur de conscience lorsqu'il est déclaré inapte au service militaire. Il poursuit son engagement politique après la guerre et devient en 1916 membre de la Société fabienne (Fabian Society) avant de rejoindre le parti travailliste. Avec sa femme, Virginia Woolf, ils fondent l'année suivante leur propre maison d'édition. Après un démarrage modeste, la Hogarth Press deviendra une maison prestigieuse qui publiera entre autres, T.S. Eliot, E. M. Forster, Katherine Mansfield, et bien sûr les livres de Virginia Woolf elle-même ainsi que les traductions en anglais de Freud et des classiques russes.

Auteur de nombreux essais, il est successivement journaliste au New Statesman et rédacteur en chef de l'International Review, de The Nation and Athenaeum et de la Political Society. Au cours de la Première Guerre mondiale, il contribue à formuler des propositions pour la Société des Nations et publie ses propres vues sur le sujet en 1928 dans un essai intitulé *Imperialism and Civilization*. Il signe également plusieurs ouvrages autobiographiques et, à la mort de Virginia Woolf, publie des extraits de son journal intime qui paraîtront sous le titre de *Journal d'un écrivain* en 1953. Il meurt en 1963.

Virginia Woolf (1882-1941)

Née Adeline Virginia Stephen, le 25 janvier 1882, elle est la fille de Leslie et Julia Stephen et la sœur cadette de Vanessa, son aînée de trois ans, dont elle sera très proche toute sa vie. Romancière, essayiste, biographe et critique, elle développe dans son travail une forme d'écriture moderne qui fait écho, aux yeux de certains, aux recherches formelles explorées par les peintres du Groupe de Bloomsbury dont elle est l'un des principaux acteurs.

Fille d'un grand lettré, Virginia évolue dans un milieu littéraire de la haute société londonienne. Elle reçoit de son père une éducation stricte et en même temps peu conventionnelle d'un point de vue intellectuel – celui-ci lui laissant libre accès à sa vaste bibliothèque.

Après la mort de leur père, les enfants Stephen vendent la demeure familiale de Hyde Park Gate pour acheter la maison du 46 Gordon Square dans le quartier beaucoup moins cosu de Bloomsbury. C'est là que commence à se réunir un groupe de jeunes gens issus de Cambridge, libres-penseurs et anciens condisciples de son frère aîné, Thoby. Tous prônent la vérité, la liberté de parole et de mœurs, ainsi que l'amour de l'art. Ce cénacle d'intellectuels, bientôt connu sous le nom de Groupe de Bloomsbury, rassemble aussi bien des écrivains que des artistes et des économistes parmi lesquels Leonard Woolf avec qui Virginia se marie en 1912.

Elle fonde en 1917, avec son mari Leonard Woolf, la Hogarth Press, maison d'édition qui publiera de nombreux auteurs prestigieux et offrira aux artistes de Bloomsbury l'occasion d'illustrer certains ouvrages.

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

Elle publie son premier roman en 1915, *La Traversée des apparences*. La plupart de ses œuvres seront publiées à la Hogarth Press.

C'est en 1910 que Virginia Woolf rencontre pour la première fois Roger Fry et que commence une amitié sans faille, au point qu'à la mort de ce dernier, sa sœur Margery Fry, demande à Virginia Woolf d'écrire le récit de sa vie. Réticente dans un premier temps, elle finit par accepter la commande et c'est en 1940, un an avant sa mort qu'elle en achève la rédaction. *Roger Fry, A Biography* sera le dernier livre de Virginia Woolf publié de son vivant.

Sa vie et sa carrière d'écrivain sont assombries par des crises de dépression profonde qui lui font traverser des moments d'instabilité mentale grave. Elle finit par mettre fin à ses jours, pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1941, en se noyant dans la rivière Ouse, non loin de Monk's House, leur maison de campagne à Rodmell dans le comté de l'East Sussex. Elle est considérée comme l'un des romanciers majeurs du XX^e siècle.

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

Autorité de tutelle

- Ville de Roubaix

Partenaires du musée

- Fonds Européen de Développement Régional
- Direction des Musées de France
- Amis de La Piscine
- Cercle des entreprises mécènes de La Piscine [ACEA Conseil, Air France, Camaïeu, Cabinet Leveillé Nizerolle, Bois d'Aujourd'hui, BR Consultants, Briqueteries du Nord, Caisse d'Épargne Nord France Europe, CCI Grand Lille, CIC Banque BSD-CIN, Clinitex, Groupe CMH, Compagnie Internationale de Laines, CS & Partners, Devianne, Dumez EPS, Société des Eaux du Nord, Eiffage Construction Lille Métropole, Ernst & Young, GDF Suez, Groupe IRCEM, Icade Promotion, Jules, KPMG, Ligne Bleue, Mercedes-Benz, Méert Tradition, Musées du Monde, NCI, Norpac, Prouvost & Associés, Primatis, Promod, Rabot Dutilleul Investissement, La Redoute, Tissel Harris Wilson, Sedaf Construction, SNCF, Société Générale "Lille Nord Entreprise", Saint Maclou, Sylvagreg, Tanit, La Teinturerie, Transpole, Trato-TLV, La Voix du Nord, Verspieren, Yves Delorme]
- Mercedes-Benz
- Méert Tradition

Partenaire de l'exposition

- Région Nord-Pas de Calais
- CIC Banque BSD CIN
- SNCF [Pour les visiteurs de l'exposition, la sncf propose une Réduction de 25 % sur le billet SNCF Aller/Retour en 1ère ou 2nde classe, sur le réseau Grandes Lignes, hors Ile de France, sur les TGV, les Corail-Teoz, les Corail-Lunea dans la limite des places disponibles accordées à ce type de manifestation, et dans les trains Corail et Corail Intercités en période bleue. Numéro d'agrément : EV40. Tarifs soumis à conditions et à certaines dates. Renseignements et réservations dans les gares, boutiques SNCF, agences de voyages agréées SNCF et par téléphone : depuis la France au 36 35 (0,34 €/min) et au 33 (0) 892 35 35 35 depuis l'International]
- Eurotunnel

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

Autour de l'exposition

29

Les tarifs de l'exposition

Plein : 7,00 € / Réduit : 4,50 €

Le catalogue de l'exposition

- Editions Gallimard, 2009
- Auteurs : Anne-Pascale Bruneau-Rumsey (Université Paris X-Nanterre), Marie-Ange Dutartre (traductrice du Journal de Virginia Woolf), Angelica Garnett (dernière représentante du groupe de Bloomsbury), Alexandra Gerstein (Courtauld Institute of Art Gallery), Wendy Hitchmough (Charleston House), Gérard-Georges Lemaire (écrivain, historien et critique d'art), Patrick Mauriès (écrivain), Olivier Meslay (musée du Louvre), Guillaume Olive (Victoria & Albert Museum), Richard Shone (Burlington Magazine) et Robert Upstone (Tate).
- Format : 23 x 27 cm
- 304 pages dont 270 illustrations
- Prix : 39,00 €

L'exposition "Marc-Camille Chaimowicz" 21 novembre 2009 - 28 février 2010

D'origine polonaise et de nationalité franco-britannique, Marc Camille Chaimowicz, né à Paris, vit et travaille entre Londres et Dijon. Il explore la fragilité des frontières entre sphère privée et publique ; les relations entre l'art, le décoratif et le domestique ; la distinction entre culture savante et populaire. Si ses questionnements sont multiples, les formes qu'ils prennent le sont tout autant. Passant aisément de la performance à la peinture, la sculpture, l'installation, l'écriture ou encore le design, il réalise des papiers peints, tapis ou rideaux, meubles, objets, céramiques. Marc Camille Chaimowicz utilise un répertoire de motifs et de couleurs qu'il réinterprète sans cesse au sein d'environnements conçus spécifiquement pour le lieu, élaborant un univers décalé et plein de finesse. Ces mises en scène proposent une double lecture des œuvres : ils sont à la fois objets du quotidien, ceux de nos intérieurs et sculpture. Souvent en rupture avec les formes et les tendances de l'art contemporain de son époque, l'œuvre de Marc Camille Chaimowicz connaît depuis quelques années un important regain d'intérêt de la part d'une nouvelle génération d'artistes et de critiques. Le projet de Marc Camille Chaimowicz, présenté par Artconnexion, réactive des éléments de son répertoire à travers deux installations conçues et produites spécifiquement pour l'exposition.

L'exposition "L'Autre. 32 autoportraits de l'artiste dans la chambre 201" 21 novembre 2009 - 28 février 2010

Pat Le Chat, jeune artiste roubaisien, a régulièrement collaboré avec le musée. Ainsi en 2004, il réalise l'Arbre de Noël et son monde poétique et onirique séduit le public. Aujourd'hui, La Piscine met en lumière son oeuvre pictural. Un fragment d'intime, la nécessaire urgence, l'ultime liberté d'être de l'artiste où "soi" devient le sujet regardé, étudié, crayonné, outré. Dans cette autobiographie psychanalytique de 32 jours inquiétants, l'artiste se regarde se voir, effrayé, lucide devant ce Narcisse sans complaisance. Mais il nous regarde, aussi, au fond des yeux et ce tête à tête devient vite une conversation à trois où les tourments décelés de l'artiste deviennent une histoire commune. En écho aux portraits et autoportraits des artistes du groupe de Bloomsbury, le travail de Pat le Chat évoque la pertinence et l'actualité de ce motif récurrent et exemplaire qu'est l'autoportrait dans l'Histoire de l'Art.

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

L'exposition "Jeanne Susplugas : peeping Tom's house" 21 novembre 2009 - 28 février 2010

Toute l'œuvre de Jeanne Susplugas est traversée par le thème du corps. Un corps voué aux addictions : médicaments, cosmétiques, rituels du quotidien. De cette entrave découlent des modules architecturaux symbolisant une vision de la maison fantasmée. Du corps à la maison, le travail de Jeanne Susplugas opère un glissement où l'enveloppe corporelle se mesure à l'enveloppe architecturée, l'autre "peau" sensée nous protéger. Ici, Jeanne Susplugas exhume un souvenir d'enfance commun à tous : celui d'une maison de plastique, brillante, aux murs jaunes et à la toiture rouge. Seuls quelques trous managés dans les parois nous permettent de voir ce qui se passe à l'intérieur. L'artiste y présente un ensemble d'actions intimes, de gestes répétés et ritualisés, captés en vidéo et diffusés sur une dizaine de petits écrans accrochés aux parois intérieures de la maison. Peeping Tom's house signifie "maison du voyeur". Dans cette installation, Jeanne Susplugas dénonce l'indécence du dévoilement. Attirés par la couleur, happés par les trous de la maison-jouet, notre vision monoculaire retrouve ce sentiment de trouble lié à la pulsion universelle qui nous pousse à regarder. Ici nous est donnée l'occasion de braver l'interdit et de mesurer ce qu'il faut endurer pour obéir aux exigences de beauté dictées par la société. Car nous sommes tous assujettis à des modèles. Et l'œuvre de Jeanne Susplugas nous aide à nous en affranchir !

Les cours de l'École du Louvre

- Cours 1 - vendredi 25 septembre 2009 : "L'esthétique préraphaélite", par Laurence des Cars, conservateur en chef du patrimoine, directrice scientifique, agence France-Museums
- Cours 2 - vendredi 2 octobre 2009 : "La photographie victorienne, fantaisie et fantasmes", par Dominique de Font-Réaulx, conservateur du patrimoine, coordinateur scientifique pour le Louvre Abou Dabi, Musée du Louvre
- Cours 3 - vendredi 16 octobre 2009 : "une modernité anglaise : William Morris et les Arts and Crafts", par Olivier Gabet, conservateur du patrimoine, chargé des arts décoratifs, agence France-Museums
- Cours 4 - vendredi 27 novembre 2009 : "Les Omega Workshops en contexte : l'Angleterre des Young Bright Things", par Olivier Gabet

Tarifs : normal > 37,50 €, moins de 28 ans > 22,50 €, demandeurs d'emploi > 22,50 €, bénéficiaires du RMI > 22,50 €, formation continue > 47,50 €. Inscription au cycle complet.

Les conférences

- Dimanche 22 novembre 2009 à 15h30 : Une anthropologie du groupe de Bloomsbury
- Dimanche 10 janvier 2010 à 15h30 : Virginia Woolf
- Dimanche 28 février 2010 à 15h30 : L'art des jardins anglais

Les conférences sont données dans l'auditorium du musée. Pas de réservation, règlement sur place.

Tarifs : normal > 5,50 €, amis du musée > 5,00 €, demandeurs d'emploi et étudiants > 3,00 €

Keynes : dead or alive ? Du 14 au 16 janvier 2010

En partenariat avec l'Edhec un séminaire est organisé autour de John Meynard Keynes, économiste et membre du groupe de Bloomsbury. Au programme : des projections, des conférences et des ateliers répartis entre La Piscine et l'Edhec de Lille, en présence entre autres, de Jacques Attali.

Bloomsbury par le menu

Pendant la durée de l'exposition, le restaurant Méert du musée propose une carte spéciale en lien avec les thèmes de celle-ci.

Presse nationale

[Tambour Major]
Emmanuelle Toubiana
tél. (33/0)1.39.53.71.60
port. (33/0)6.77.12.54.08
emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]
Goranka Beslac
tél. (33/0)3.20.69.23.65
fax. (33/0)3.20.69.23.61
gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]
Alain Leprince
tél. (33/0)3.20.69.23.71
fax. (33/0)3.20.69.23.61
aleprince@ville-roubaix.fr

Les visites guidées

- Groupes - tarifs par groupe + droit d'entrée au musée par personne : 58,00 € pour une visite d'1h00. 74,00 € pour une visite d'1h30. 74,00 € pour une visite d'1H00 après 18h00, les week-ends et les jours fériés.
- Individuels - visite guidée de l'exposition chaque samedi de 16h00 à 17h00 du 18 octobre 2008 au 31 janvier 2009 - tarif : 6,00 € + entrée au musée.

Pas de réservation - Inscription à l'accueil du musée 15 minutes avant le départ de la visite.

Pour les adolescents : le parcours avec promène-carnet, une visite guidée interactive

Une formule de visite interactive pour les collégiens et les lycéens qui livrent leurs impressions par l'écriture et le dessin. (20 personnes maximum) Durée: 1H30.

Tarifs: Gratuit pour les établissements roubaisiens - 58, 00€ pour les établissements non-roubaisiens.

"La Surprenante du vendredi" : une visite guidée gratuite

- Vendredi 27 novembre 2009 à 18h00 : le groupe de Bloomsbury
- Vendredi 26 février 2010 : Omega Workshop

Pas de réservation. Inscription à l'accueil du musée 15 minutes avant le départ de la visite

Tarif: droits d'entrée au musée (3,50 €). Gratuit pour les lycéens et les étudiants.

Le week end familial des Samedi 30 et Dimanche 31 janvier 2010

- Animations de 14h00 à 17h30 sur le thème du tandem (niveaux maternelle, primaire, collège et lycée) : un objet à soi, une esquisse de l'autre, une expression à moi, une intervention de l'autre, un entrecroisement d'émoi pour un mariage de formes, un emprunt de sens : le nôtre.

L'atelier est préalablement accompagné d'une sensibilisation par les œuvres.

- Visites guidées à partir de 14H30

Inscription à l'accueil du musée 15 minutes avant le départ de la visite. Départ toutes les 45 minutes.

Tarif: gratuité pour les moins de 18 ans et pour l'adulte (1 personne) accompagnant un enfant pour l'accès à l'exposition temporaire, à la visite commentée et aux animations.

Pas de réservation - accueil dans la limite des places disponibles.

Service des publics : informations et réservations

- Visites guidées et animations : Naïma Ladrouz - musee.publics@ville-roubaix.fr

tél. 33 (0)3 20 69 23 67 - fax. 33 (0)3 20 69 23 61

- Centres sociaux et de loisirs : Jean-Luc Houzé - jhouze@ville-roubaix.fr

Tél. 33 (0)3 20 69 23 60 + taper le 8 et demander le poste 315 - fax 33 (0)3 20 69 23 61

- Visites enseignants : Florence Tételain - ftetelain@ville-roubaix.fr

tél. 33 (0)3 20 69 23 64 - fax. 33 (0)3 20 69 23 61

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr

La Piscine : informations pratiques

32

Entrée du musée

23, rue de l'espérance 59100 Roubaix

Adresse administrative

24, rue des Champs 59100 Roubaix

tél. + 33 (0)3 20 69 23 60 + taper le 8 - fax. + 33 (0)3 20 69 23 61

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr - www.roubaix-laiscine.com

Horaires d'ouverture

mardi à jeudi de 11h00 à 18h00

vendredi de 11h00 à 20h00

samedi et dimanche de 13h00 à 18h00

fermé le lundi et certains jours fériés (1er janvier, 1er mai, jeudi de l'Ascension, 14 juillet, 15 août, 1er novembre et 25 décembre)

Tarifs d'entrée aux conditions générales

collections permanentes ou expositions temporaires

tarif plein : 4,50 € / tarif réduit : 3,50 €

billet groupé pour les collections permanentes et les expositions temporaires

tarif plein : 7,00 € - tarif réduit : 4,50 €

Restaurant Méert

Dans le décor d'origine de la cafétéria-buvette de l'ancienne piscine, le restaurant-salon-de-thé vous régale toute la journée et vous fait profiter de sa grande terrasse donnant sur le jardin intérieur. À tester dès les premiers rayons de soleil !

tél. +33 (0)3 20 01 84 21

La boutique de La Piscine

Située dans l'ancienne salle de filtration des eaux, la librairie-boutique propose un large choix de livres d'art et de catalogues d'exposition, une série de cartes postales, de nombreuses créations textiles originales, une belle sélection de bijoux et toutes sortes d'objets décoratifs.

tél. + 33 (0)3 20 36 11 08

laboutiquedelapiscine@hotmail.com

Presse nationale

[Tambour Major]

Emmanuelle Toubiana

tél. (33/0)1.39.53.71.60

port. (33/0)6.77.12.54.08

emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale (59-62)

[La Piscine]

Goranka Beslac

tél. (33/0)3.20.69.23.65

fax. (33/0)3.20.69.23.61

gbeslac@ville-roubaix.fr

Demandes photographiques

[La Piscine]

Alain Leprince

tél. (33/0)3.20.69.23.71

fax. (33/0)3.20.69.23.61

aleprince@ville-roubaix.fr